N° 52. — 52e Année.

Prix du Numéro sans annexes : 25 centimes
Avec gravure coloriée : 50 centimes.

Samedi 29 Décembre 1894.

LE MONITEUR DE LA MODE

Paraissant TOUS LES SAMEDIS

ÉDITION SIMPLE

Publiant par an 52 numéros et 24 planches de broderies en couleurs et de patrons tracés.

France, Belgique, Suisse		Union postale	
Un an	14 fr. »	Un an	18 fr. »
Six mois	7 50	Six mois	9 50

Abel GOUBAUD
DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE
3, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 3
PARIS

ÉDITION avec GRAVURES COLORIÉES

Publiant par an 52 numéros, 52 gravures coloriées et 12 planches de broderies en couleurs et de patrons tracés.

France, Belgique, Suisse		Union postale	
Un an	26 fr. »	Un an	34 fr. »
Six mois	15 »	Six mois	18 »

LA GAZETTE ROSE ILLUSTRÉE, L'ÉLÉGANCE PARISIENNE & LE BON TON RÉUNIS

Sommaire

TEXTE. — Chronique de la mode, par Marie DE SAVERNY. — Description des toilettes, par M. DE S. — Chronique parisienne, par ARCHIDUC. — Le livre des Mères, par M. C. — *Printemps tardif*, roman inédit, par Gilbert DORÉ. — Correspondance. — Carnet du sphinx, par M. R. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 3085 *E* (édit. 1, 2, 3, 4 et 5) : costumes de travestissements pour enfants. — Figurine coloriée L. n° 965 (édit. 4 et 5) : costume pour travestissement.

DANS LE TEXTE. — GR. n° 5597, dessin de Mme ESPERI : toilettes de soirées. — Croquis à la plume. — P. nos 5496 et 5557 : manteau et robe de bébé. — T. nos 1858-1900-10-11-33-34-35-36-37-40-41-49 : travaux de dames. — P. nos 5443-5537-81-82-83 : robes pour fillettes et parures. — GP. nos 850 et 851, dessins de MONDAN : toilettes de dîner et de ville.

La reproduction des matières contenues dans le *Moniteur de la Mode* est interdite.

GR. N° 5597. — TOILETTES DE SOIREE. — DESSIN DE Mme ESPERI. — Modèles de Mme MOSLARD (96, rue Saint-Lazare).

Chronique de la Mode

Il m'est infiniment doux d'entretenir mes lectrices du mariage de Mlle Geneviève Goubaud, fille de notre très distingué et très sympathique directeur, avec M. George David, union charmante dont Archiduc a parlé déjà, en termes très émus, dans sa dernière chronique.

Je ne m'attarderai pas à décrire l'élégante assemblée qui emplissait l'église décorée d'un grand luxe de lumières et de fleurs et toute retentissante de l'harmonie des orgues, non plus je ne dirai

les saluts, les serrées de main qui s'échangèrent ce jour-là sous les voûtes du temple où bruissait, pareil au léger murmure des feuilles sous la brise, le froufrou soyeux des étoffes. Je me bornerai à donner la description des ravissantes toilettes qui s'y étalaient, y offrant en leur ensemble un parterre de fleurs aux nuances les plus variées.

La jolie mariée, qui ne se contente pas d'avoir tous les talents qui sont le résultat d'une éducation accomplie, mais qui possède encore toutes les qualités du cœur, a été conduite à l'autel par son père.

Adorable de simplicité et le visage délicatement rosé par une douce et profonde émotion, elle attirait tous les regards.

Sa toilette était exquise. La jupe, toute en satin blanc, se développait derrière en une traîne royale. Le corsage vague, d'un coquet charmant, était orné de plis de velours miroir partant d'une garniture brodée de perles fines formant décolleté autour d'un empiècement en velours, pour se perdre dans la ceinture. Manche-ballon également en velours, d'un enlevé gracieux surmontant un poignet de satin.

Sur ses blonds cheveux était posée une couronne de fleurs d'oranger qui retenait le joli voile nuptial.

Cette délicieuse toilette, d'une conception originale, bien parisienne, échappait à la banalité de la classique toilette d'épousée.

C'est là une de ces innovations heureuses dont Mme Alexandre, rue des Petits-Champs, a seule le secret et qu'elle seule peut se permettre, grâce à son impeccable bon goût.

Le cortège suivait dans un chatoiement de traînes soyeuses, une fulguration de pierreries pareilles à des constellations en marche.

On y remarquait tout d'abord : Mme Goubaud, d'une grande distinction dans sa superbe toilette de velours bleu bluet — d'un bleu bleuet très éteint. Jupe à longue traîne, ourlée dans le bas de zibeline. Corsage enrichi d'un empiècement de satin blanc recouvert de paillettes noires formant de petits losanges d'où s'échappait un ruissellement de perles tombant jusqu'au bas de la jupe.

Une dentelle artistique attachée à l'empiècement fournissait devant un large volant.

Cette toilette si riche et si élégante sortait des salons de Mme Benoît, 23, rue Royale.

La capote, un modèle du genre, était en velours bleu bluet pareil à celui de la robe, très joliment drapé autour d'un fond en or couvert de fines broderies. Devant, oiseau de fantaisie aux ailes déployées. Ce ravissant chapeau était une des plus artistiques créations de Mme Michniewicz-Tuvée, place Vendôme.

Mme Boyer, née Goubaud, très en beauté, était en velours miroir rubis, d'un rubis assez vif. Robe princesse très ample, à longue traîne, garnie au corsage de deux bretelles de dentelles précieuses, à côté de deux bretelles en jais et en perles scintillantes clair de lune. Ces bretelles semblaient retenir une sorte de corselet tout brodé de jais et de paillettes également bleutées.

M. Honnet, rue du Quatre-Septembre, était le créateur de cette adorable robe. Le chapeau sortait de chez Mme Coder, et quel chapeau, un amour ! Jugez-en plutôt.

Il était formé par une sorte de libellule en tulle bleu de France pailleté clair de lune. D'un nœud en dentelle retenu par une boucle de diamants surgissait une aigrette noire, très fine... Oh! mais si fine !...

Combien jolie et sémillante apparaissait à tous Mlle Léone Goubaud dans sa mise coquette et fraîche comme un beau jour de printemps! Robe en velours bleu turquoise ayant au corsage un empiècement brodé de paillettes argent et large pli encadré de mousseline de soie bleue, garnie de petits ruchés vaporeux de valenciennes.

Manche en velours avec long poignet orné également d'un froufrou de dentelles. Ce sont les ateliers de Mme Alexandre qui ont vu éclore cette jolie parure de jeunesse.

Mme Coder est encore la créatrice du chapeau : un grand chapeau Louis XVII, en velours coulissé bleu turquoise,

avec nœud de plumes noires et cache-peigne de violettes des bois délicatement nuancées.

Parmi les demoiselles d'honneur : une ravissante fillette, Mlle Lilly David, en soie ivoire avec étole en grosse guipure encadrée de castor. Grand chapeau de feutre blanc, bordé de même fourrure et tout couvert de plumes et de nœuds ivoire.

Mlle Germaine Demouy, en pékiné de soie noir et blanc. Au corsage, plis crevés sur un fond de velours rose. Tour de cou et ceinture églantine. Chapeau tout noir, fleuri de roses.

Mlle Jeanne Bruniquel, en moire Sans-Gêne bleu et maïs. Corsage voilé de tulle fil à la Vierge avec applications de dentelles très fines. Même dentelle autour de la ceinture formant incrustations sur la jupe. Chapeau très souple en feutre noir, empanaché de plumes blanches.

Mlle Jeanne Duroyaume, en pékin de soie vert d'eau ; bordure de fourrure à la jupe ; mousseline de soie blanche et pointe de guipure au corsage. Ceinture en satin vert se fermant par un grand nœud-papillon d'un réussi ! Chapeau tout noir.

Mlle Henriette Massip, en cachemire gris. Corsage et manches en velours assorti. Chapeau noir. Mlle Henriette Frédérick, en soie bleu de ciel agrémentée de mousseline de soie noire. Chapeau Rembrandt en feutre mou surmonté d'un panache de plumes.

Deux petites filles, deux amours — nièces du marié — semblaient de véritables poupées en leur élégant uniforme de satin pétale de rose, garni de cygne.

Une mention toute spéciale pour le petit garçon d'honneur qui faisait songer, avec sa culotte courte et son smoking, aux petits marquis du temps jadis.

Malgré le peu de place qui me reste, je regretterais de ne pas signaler quelques autres jolies toilettes aperçues dans le cortège.

La grand'mère du marié, en robe de velours émeraude et dentelles noires. Mme Amédée David, mère du marié, en velours noir, garni de zibeline. Corsage satin genêt, couvert d'applications de velours et de jais. Chapeau fleuri de violettes de Parme et de roses Niel.

Sa fille aînée, Mme Charles David, très admirée en sa robe de velours saphir enrichie de fourrure et de cabochons de jais.

Mme Delcassé dont le mari, le ministre des colonies, servait de témoin à la jeune mariée, portait une très belle toilette en satin vert mousse, éblouissante de jais, qui faisait sensation. Sur les épaules, joli collet en chinchilla.

Enfin n'oublions pas de mentionner la robe de mistress C. R. Browne, l'intelligente et distinguée fondatrice du *Myra's Journal*, publication la plus répandue dans la société anglaise, et l'une des plus anciennes collaboratrices du *Moniteur de la Mode*, venue tout exprès de Londres pour assister au mariage de sa jeune amie. *Mistress Browne était en satin broché gris argent avec garniture de velours violine. Parure de fourrure au corsage.*

La cérémonie religieuse terminée, la très élégante assistance s'est retrouvée rue de Calais, en le coquet hôtel de M. et Mme Goubaud, transformé pour la circonstance en un bosquet de verdures et de fleurs que piquait l'éclat de petits globes de lumière électrique quasi dissimulés dans les arbustes.

La corbeille et les nombreux cadeaux offerts à la toute gracieuse fiancée étaient exposés dans l'un des salons. Il serait trop long d'en énumérer les merveilles. Je me contenterai donc de donner à titre de documents à mes lectrices les deux plus jolies toilettes qui figuraient dans le trousseau.

L'une, en velours vert tout uni, formait de grands godets bien soutenus par une doublure de crin. Le corsage, coulissé en long, était garni d'une chemisette en tulle bis avec rosaces en broderie écrue rebrodées d'or. Mêmes rosaces à la ceinture et larges manches de velours pareil à celui de la jupe.

Cette création, d'une ingéniosité et du goût le plus pur, fait le plus grand honneur à Mme Guillot.

L'autre toilette, non moins habillée, est en satin noir à dessins mats. Corsage en mousseline noire gaufrée avec un grand col formé de petits anneaux en acier, au milieu desquels courent des arabesques de jais. Encolure et ceinture artistement nouée en velours bleu turquoise.

Puisse la jeune mariée soumettre bientôt ce petit chef-d'œuvre, signé Pelletier-Vidal, aux jumelles du Tout-Paris mondain !

Ce doux devoir terminé, permettez-moi, amies lectrices, de vous envoyer de mon petit coin, par l'intermédiaire de ce journal, mes souhaits les meilleurs et les plus sincères.

Que 1895 nous fasse un hiver gai ! Que le bruit des fêtes, l'éclat des réceptions emportent dans un tourbillon joyeux les tristesses de l'année passée !

Il n'est pas besoin de vous dire, n'est-ce pas? charmantes lectrices, que l'année nouvelle nous verra travailler avec la même énergie et le même dévouement que par le passé, à votre entière satisfaction. Notre seul désir est de vous plaire et de vous plaire toujours. Combien de sacrifices ne nous imposons-nous pas pour atteindre ce but?

La chronique de la mode vous donnera comme les années précédentes le dernier cri des modes féminines et l'article *Casse-Cou* vous garera sagement contre les exagérations de ces modes. Vous trouverez encore des conseils pratiques et des renseignements mondains et autres, qui vous sont si précieux. Des romans et des nouvelles, dus à la plume de nos meilleurs écrivains, charmeront vos loisirs, ainsi que les chroniques parisiennes écrites par l'homme du monde qui se cache sous le pseudonyme élégant d'Archiduc.

Vous serez également heureuses, j'en ai la presque certitude, de retrouver de temps à autre dans votre journal de ces articles palpitants d'actualité qui, sous le titre de *Silhouettes féminines*, nous initient à la vie des femmes à la mode : écrivains, artistes et mondaines, aimées et choyées du grand public parisien.

Vous apprendrez à toujours bien faire et à peu de frais, grâce à nos patrons, nos cours de coupe, notre service de primes et notre bibliothèque, qui sont encore une façon aimable de vous exprimer notre entière sollicitude. Puis songez bien qu'un de vos désirs équivaut pour nous à un ordre. Les importantes améliorations que nous ne cessons pas d'introduire dans le journal ne nous sont-elles pas le plus souvent inspirées par vous?

Des plus précieuses de ces améliorations il est bon de ne pas oublier la planche de broderies en couleurs qui nous permet de donner une grande extension aux travaux de dames, et les carnets de patrons-prime contenant dix coupons, dont chacun a droit à un patron d'après un modèle publié dans l'un de nos journaux. Cette heureuse et intelligente combinaison permet à nos abonnées de se procurer des patrons découpés selon leur goût et leur choix au prix de 30 centimes, autant dire pour rien, lorsqu'on songe aux frais qu'il nous faut faire pour réaliser ce joli miracle. Mais que dis-je? Votre satisfaction et vos remerciements ne nous dédommagent-ils pas amplement des sacrifices que nous nous imposons? Puissiez-vous, chères lectrices, nous les continuer toujours ! C'est là mon vœu le plus cher.

Marie DE SAVERNY.

Beaucoup de demandes nous sont arrivées au sujet des bas noirs avec semelles gris beige et gris Marengo.

Ces bas ont un **D** marqué à jour dans l'ourlet et portent une étiquette : **Semelles Dor**, sur le pied. M. DE S.

DESCRIPTION DES ANNEXES

Gravure coloriée n° 3085 *E*.

Annexe des éditions nos 1, 2, 3, 4 et 5.

COSTUMES D'ENFANTS POUR TRAVESTISSEMENTS. — 1. *Mai.* — Costume pour petit garçon de trois à cinq ans. Il se compose d'une culotte en satin bleu ciel avec jarretières de satin vert pomme. Redingote en soie brochée vert pomme et jaune, ornée de boutons roses et de boutonnières en argent. La redingote se fait avec basques et poches rapportées à la taille. Les revers s'ouvrent sur une chemise de mousseline de soie blanche, avec col montant drapé et rabat de dentelle. Manche avec grand revers, terminée par une manche bouffante en mousseline prolongée par un volant de dentelle. — Chapeau de velours bronze, orné d'une couronne de roses. Bas de soie bleu ciel; souliers noirs.

AUTRE ASPECT DE LA GRAVURE COLORIÉE N° 3085 *E*.

2. *Pierrette.* — Costume pour fillette de dix à douze ans. Il se fait en satin blanc, drap vert pâle et pékin de soie rose et blanc ; garniture de mousseline de soie blanche et gros boutons de velours rose. Corps de robe princesse. Les côtés fournissent l'ampleur nécessaire à une petite draperie qui simule des paniers ; des boutons fixent, en avant et en arrière, les plis à la taille. Figaro en drap, décolleté, ouvert sur le devant et garni de petites soutaches d'argent; deux boutons se placent de chaque côté sur le bords des devants; grosse ruche de mousseline bordant la robe. Manche-ballon en pékin. Au cou, fraise de mousseline blanche. — Chapeau de feutre blanc, orné de velours rose et d'une aigrette de plume noire. Bas roses; souliers de satin blanc.

3. *Bébé.* — Costume pour fillette de dix ans, en mousseline fond blanc a fleurs bleues, mousseline de soie rose indéplissable et velours « bluet » ; garniture de ruban de satin rose. Corps de robe anglaise formant une sorte de blouse ouverte sur un devant de mousseline rose. Epaulettes drapées en mousseline rose, terminées en avant par de longs flots de ruban rose attachés par des choux. Le devant plissé est formé d'un devant de jupe monté par un devant de corsage décolleté, avec haut orné d'une petite soutache rose bouclée. Manche-ballon en velours. — Mitaines longues en soie noire. Grande capeline en mousseline de soie blanche brodée, ornée de ruban de satin rose. Brides en même ruban. Chaussettes noires; souliers de vernis noir.

4. *Petit Noël.* — Costume pour jeune fille de quinze ans. Robe en mousseline de soie plissée bleu céleste et velours rouge; manteau de bure mordorée couvrant le dos, le côté droit du devant et le bras droit. Le devant du manteau se fixe au bas de la taille et le dos s'arrête sur l'épaule gauche. Jupe de robe indéplissable et corsage décolleté. Petite dentelle ornant le haut. Tour de taille en ruban de satin rouge; même ruban en sautoir attachant une série de petits jouets retombant à gauche sur la jupe. — Bas rouges; souliers noirs. Sur la tête, capuchon pointu en bure, doublé de satin blanc, attaché au manteau; à la main droite, arbre de Noël.

5. *Jardinière.* — Costume pour fillette de six ans, en toile rayée blanche et rouge et bure écrue, tablier à bavette en toile bleue. Jupe rayée et corsage de bure avec dos formant un pli rond sur le milieu et devant avec pinces fermé au milieu; haut décolleté orné d'un grand col-revers; manche-ballon en bure. — Chapeau Watteau en paille roussie, orné de ruban pékiné rouge et blanc. A droite, bouquet de fleurs et arrosoir attachés sur la hanche.

6. *Charmeuse d'oiseaux.* — Costume pour fillette de dix ans. Il se fait en velours rose, se garnit de soie ombrée, de ruban de satin bleu et d'oiseaux. Robe-cage semée d'oiseaux. Cette cage est représentée par un treillage de ruban bleu rapporte sur la jupe de velours sur lequel sont attachés des oiseaux. Ruche bouillonnée en soie glacée bordant la cage. Corsage décolleté en guipure sur velours orné d'une draperie de soie glacée attachée par deux oiseaux; manche-ballon en velours. — Sur la tête, réunion d'oiseaux formant coiffure.

Figurine coloriée L. n° 965.

Annexe spéciale des éditions nos 4 et 5.

Dahlia. COSTUME POUR TRAVESTISSEMENT. — Costume pour jeune fille ou jeune femme, en satin jaune et mousseline de soie de diverses nuances. Jupe ornée de six volants; le premier est à bord droit, les cinq autres sont découpés en pointes. Le premier de ces volants est « dahlia » ; le second, rose ; le troisième, bleu; le quatrième, paille ; le cinquième, bleu, et le sixième, « violine ». Corsage de satin, orné de broderies ; il rentre dans la jupe et est composé d'un dos lacé au milieu, côtés de dos et de devant et devant d'un seul morceau, ajusté par des pinces. Haut de corsage décolleté en carré avec bretelles en fleurs de dahlia et feuillage, l'épaulette gauche se prolonge en guirlande et descend sur le devant du corsage. Manche à épaules tombantes, formées de quatre volants plissés et découpés, variés de tons comme ceux de la jupe. Bracelet de ruban montant les volants, avec long flot à gauche. Sur la tête, immense dahlia monté en une sorte de casque, hérissé de pointes.

GRAVURE DANS LE TEXTE

GR. n° 5597. — TOILETTES DE SOIRÉE.

(*Voy. la gravure, page* 617.)

1. Robe en faille grise et velours « bluet ». Corps de robe princesse, composé du dos et côtés de dos, côtés de devant et devant d'un seul morceau avec pinces et fermeture sous le bras gauche. Quilles en dentelle artistique partant de la taille, retombant de chaque côté du devant; elles forment deux longues pointes étroites, terminées par un nœud et bordées extérieurement d'une bande de fourrure. Devant décolleté en carré, bordé de dentelle et dos échancré en V, ornés d'un grand col ouvert au milieu du dos et du devant; il est en dentelle à bord dentelé, bordé de fourrure. Choux de ruban, se plaçant de chaque côté sur le devant du col et attachant deux rubans qui se croisent sur la poitrine et s'attachent au bas du dos. Manche-ballon en velours ; bas de robe bordé de fourrure.

2. Robe en velours noir, ornée de broderies de jais, de tulle-dentelle, de velours rouge voilé de mousseline de soie noire et de choux en ruban de satin rouge. Corps de robe princesse, composé du dos et côtés de dos ; côtés de dos et devant avec broderies de jais au milieu du devant et sur la couture des pinces; ces ornements descendent jusqu'au bas de la jupe, qui se borde d'un cordon de broderie surmontant un bouillonné de velours voilé de mousseline noire. Fermeture à gauche. La robe à épaules tombantes est décolletée en carré sur une guimpe décolletée en dentelle. Berthe en même dentelle ouverte sur le devant et arrêtée de chaque côté par un chou de satin. Manche en biais.

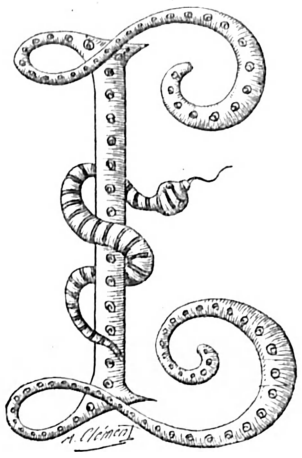
Travaux de Dames

MANTEAU DE VISITES, ROBE DE BÉBÉ

1 et 2. — Initiales au plumetis.

Ces belles initiales doivent être soigneusement décalquées au moyen de la poucette et de la poudre bleue, sur taies d'oreiller et même sur draps de lit.

Broder ensuite au plumetis et point d'armes ; avoir soin de bien bourrer les pleins et d'observer les moindres déliés



1. Initiale au plumetis (1911). Modèle de Mlle Lapouge.

3. — Coin de tapis de table ou de coussin.

Au point d'épine et point lancé avec des soies d'Alger de différentes couleurs.

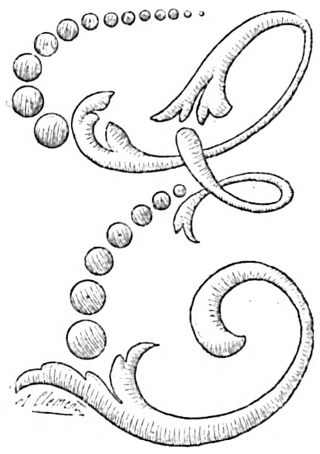
Peut s'exécuter sur drap, velours ou satin, ou encore sur granité pour dessous de plateau.

4. — Bande brodée pour têtière.

Ou pour garniture de robe d'enfant et tablier d'intérieur. Broderie au passé genre camaïeu. Peut, sur toile de Hollande, servir de chemin de table, ou, sur drap, pour bandeau de cheminée.

5. — Manteau de visites (devant et dos).

Mante en velours du Nord noir, ajustée au milieu du derrière par un pli creux formé de chaque côté de la couture du dos. Elle se ferme au milieu du devant et se monte par un empiècement, recouvert de bandes de plume et d'entre-deux de passementerie de jais alternés. La passementerie se prolonge en quilles irrégulières, terminées par des pampilles de jais. Bande de plume entourant le vêtement, s'arrêtant sur le devant à la hauteur du parement. Col de passementerie dentelée posé sur un col évasé en velours, dentelé de même. — Chapeau *rond*, en feutre vert, orné d'un nœud de plumes noires et de velours rubis.

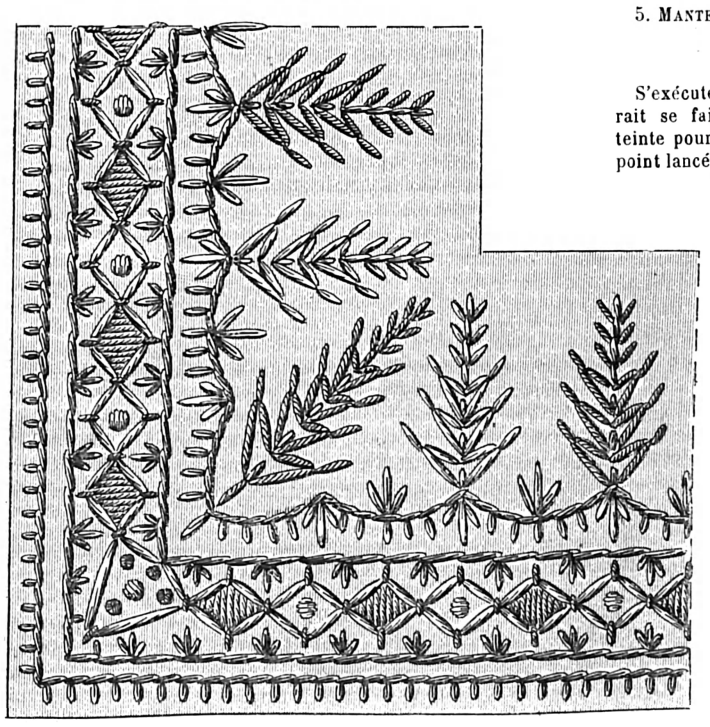


2. Initiale au plumetis (1910). Modèle de Mlle Lapouge.

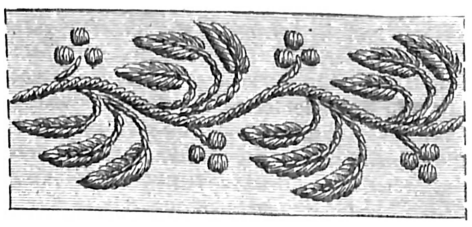
6. — Robe pour bébé de trois ans (devant et dos).

Elle forme une espèce de blouse Empire, en bengaline crème, garnie de ruban de satin crème, de guipure de même nuance et d'un point de broderie en soie. Le corps de la blouse se fronce à tête sur le bas d'un empiècement plissé, fermé au milieu du dos. Epaulettes de ruban, montant des volants de guipure, qui retombent sur des ballons resserrés par une tête coulissée sur un bas de manche collante en même tissu. En avant, les épaulettes sont terminées par des flots de ruban, attachés par de petits nœuds. Col montant et ourlet de robe ornés d'un point de broderie.

Matériaux : 5m,50 de bengaline ; 4m,50 de ruban ; 1m,70 de volant de guipure.



3. Coin de table ou de coussin (1935). — Modèle de Mlle Lapouge.



4. Bande brodée pour têtière (1949). — Mlle Lapouge.

7. — Entre-deux sur drap de couleur.

Au point d'épine et point lancé. Peut se faire également sur lainage pour garniture de robe de bébé. Or trois nuances et rouge deux nuances. Etoffe granité or et rouge.

5. Manteau de visites (5557). — Maison Pansard (17, rue du Quatre-Septembre).

8. — Coin de broderie pour coussin.

S'exécute sur peluche ou velours, en soies d'Alger de nuances claires. Pourrait se faire sur drap perforé de couleur et se brode d'une seule teinte pour tapis de table de fantaisie. Se fait au point de tige et point lancé.

9. — Dessous de lampe.

Sur drap ou sur cuir perforé. Se fait en couleur au goût personnel. Peut servir de rond pour bibelot ancien en satin vert amande, bordure au passé en soie rose, réséda, violet renaissance.

10. — Voile de fauteuil.

Ou coin de rideaux, ou de vitrage, genre broderie Richelieu. Toute la broderie se fait au point de feston ; on découpe l'intérieur et on fait des brides pour les jours, et l'intérieur du dessin est fait au point à l'aiguille. Un picot est fixé au bord du dessin pour soutenir la dent.

11. — Rosace au crochet.

Faire une chaînette de 18 mailles que l'on fermera.

1er *rang :* 5 m. en l'air, 1 barrette ; recommencer six fois.

6. Robe pour bébé de trois ans (5496). *A l'Amour maternel* (1, rue du Havre).

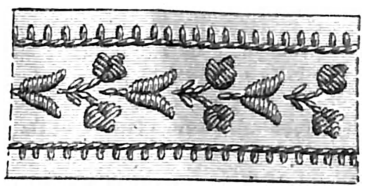
2e *rang :* 7 m. en l'air, 5 bar. et alternativement, six fois.

3e *rang :* 2 m. en l'air, 7 bar., six fois répéter de même.

4e *rang :* 7 m. en l'air, 6 bar., 7 m. en l'air, 1 petite m. serrée, 7 m. en l'air, 6 bar., 7 m. en l'air, 1 petite m. serrée et alternativement ; répéter six fois en tout.

Lorsqu'on aura exécuté huit rosaces, les ajouter les unes aux autres et terminer par des picots composés de 18 m. chacun.

On fera ainsi autant de rosaces qu'il conviendra pour un voile de *fauteuil* ou toute autre garniture.



7. Entre-deux sur drap de couleur (1941). — Mlle Lapouge.

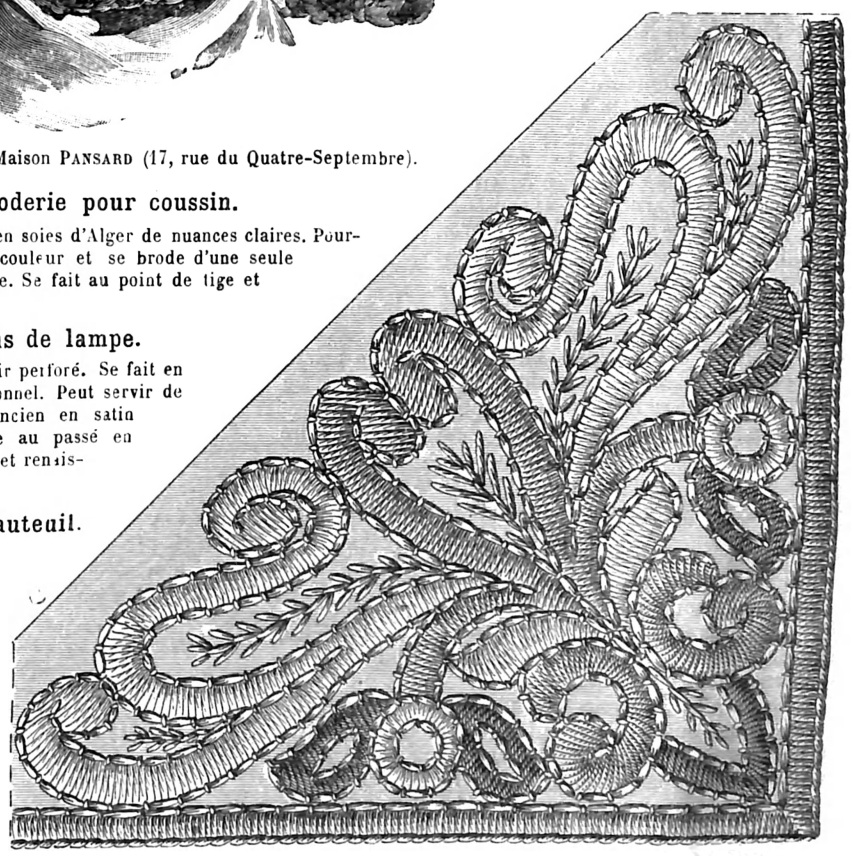
12. — Dentelle au point à l'aiguille.

Avec point de treillage faisant fond, et lacet dans le haut formant le pied. Les étoiles sont faites séparément sur mousseline ou linon, au point de Boulogne *avec cordonnet, puis rapportées ensuite. Le fond se fait comme le filet sur moleskine.*

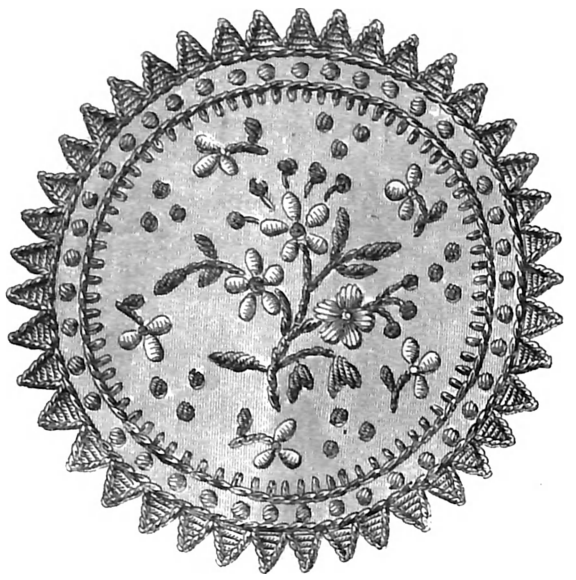
13. — Coin de petit tapis ou de têtière.

Il se fait au point de croix sur drap de couleur. Peut faire également des dessous de plateaux en se brodant sur granité ou sur étamine molle appliquée sur satin croisé avec deux soies vert et rose. Une fois le dessin fait, on tire les fils de l'étamine et on borde d'une petite frangette.

M. DE S.



8. Coin de broderie pour coussin (1934). — Modèle de Mlle Lapouge (17, rue d'Aumale).



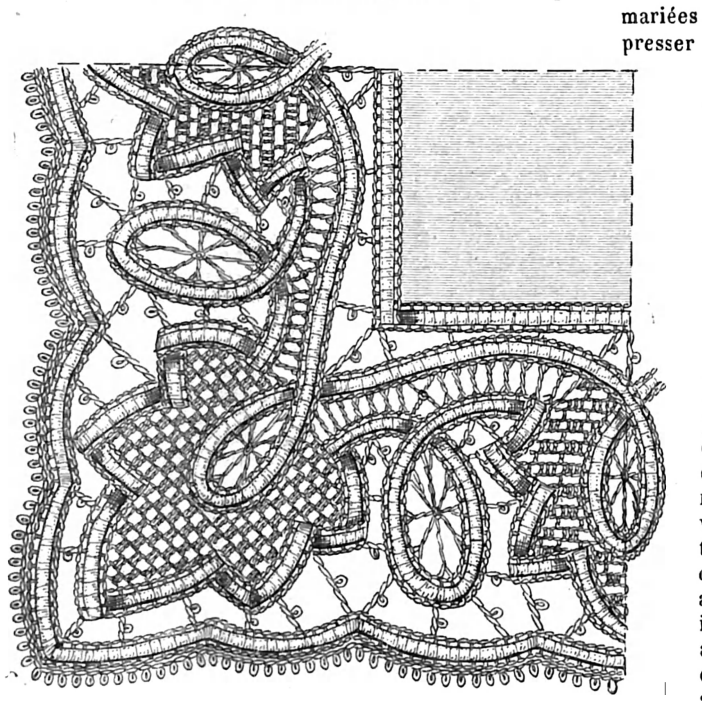
9. Dessous de lampe (1937). — Modèle de Mlle Lapouge.

Chronique Parisienne

Le jour de l'an. — Les cartes de visite. — Leur suppression. — A qui doit-on envoyer des cartes? — La mention qu'elles doivent porter.

Dans trois jours, nous serons en 1895! Salut à l'année nouvelle qui succède à une année bien terne, bien triste, bien agitée et que l'on verra enterrée sans regret. Puisse la nouvelle ne nous apporter, en revanche, que joies, plaisirs, satisfactions de toutes sortes. Archiduc saisit l'occasion qui lui est offerte pour offrir à ses fidèles et bien chères lectrices l'humble hommage de ses vœux les plus respectueux et les plus sincères.

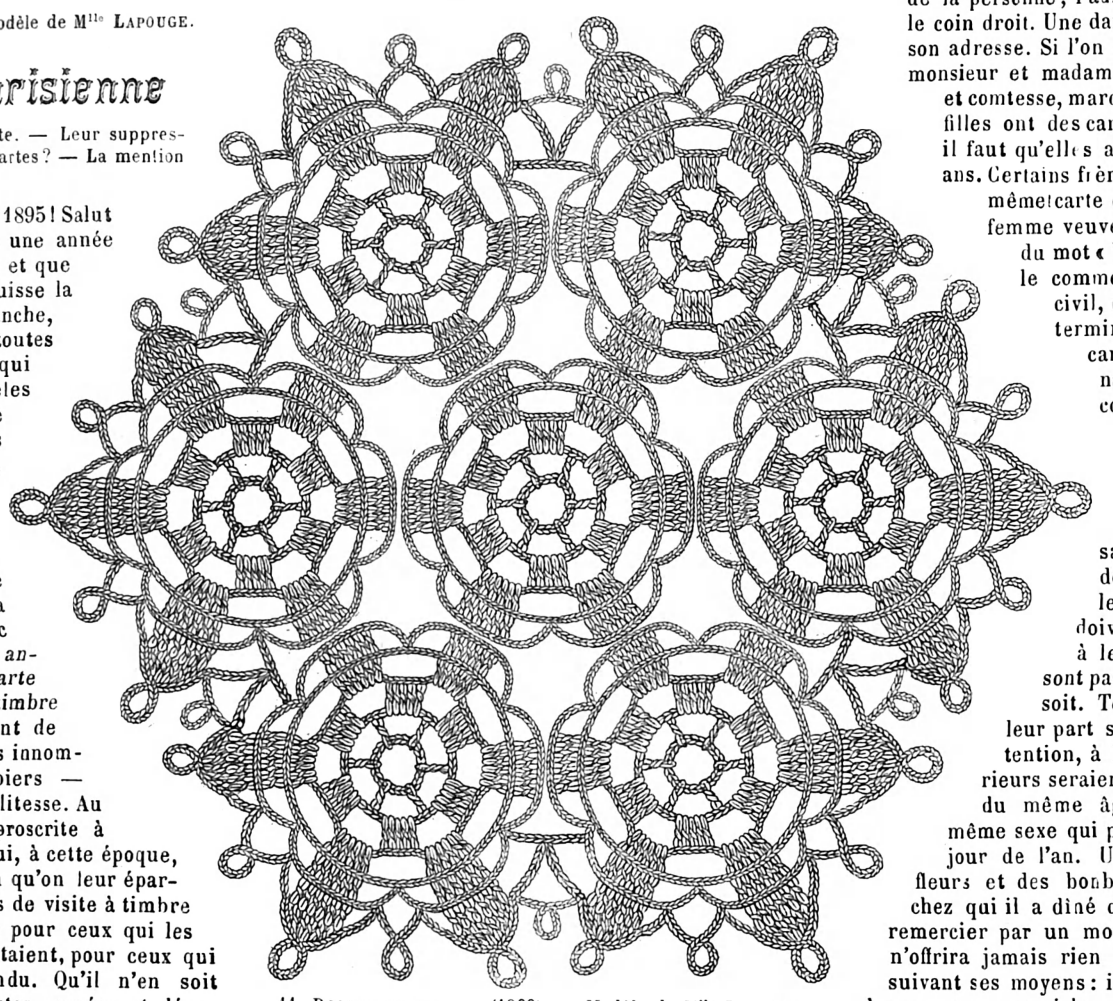
Une bonne nouvelle. — Les cartes de visite du jour de l'an peuvent être considérées comme abolies. C'est ce qui vient d'être décidé en haut lieu mondain. La carte sous enveloppe cachetée avec *quelques mots aimables de bonne année est encore admise, mais la carte sous enveloppe décachetée, avec le timbre d'un sou* — la carte qui court tant de risques d'être perdue au milieu des innombrables prospectus et autres papiers — n'est plus considérée comme une politesse. Au contraire, elle est condamnée, proscrite à tout jamais. Les pauvres facteurs qui, à cette époque, sont sur les dents, méritaient bien qu'on leur épargnât une pareille corvée. Les cartes de visite à timbre vert étaient également ennuyeuses pour ceux qui les adressaient, pour ceux qui les portaient, pour ceux qui les recevaient. Ainsi, c'est entendu. Qu'il n'en soit plus question! Par contre, les cartes cornées et déposées chez les concierges restent toujours une marque



10. Voile de fauteuil (1933). — Mlle Lapouge (17, rue d'Aumale).

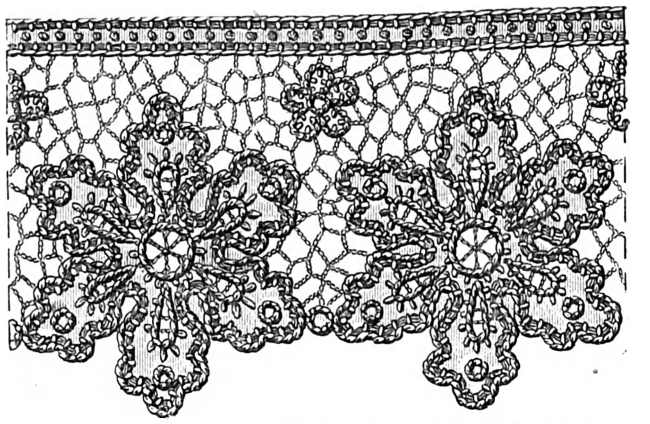
très acceptée de souvenir à l'occasion de la nouvelle année. Mais il faut avouer que pour les gens du monde qui ont de nombreuses relations, c'est une véritable occupation que de courir dans tout Paris, en laissant derrière soi une traînée de cartons — un rallye-paper d'un nouveau genre. Aussi, aurait-on tort de se formaliser de ne point trouver à son domicile cette politesse, d'ailleurs bien banale. En tout cas, il nous paraît certain que le mois de janvier tout entier doit être accordé pour accomplir cette corvée — le mot n'est pas trop fort. Les jeunes gens surtout voient venir l'époque du jour de l'an avec une véritable terreur. Il est vrai qu'on peut se faire aider par ses domestiques, mais il est bien rare alors que des erreurs ne se produisent pas : une carte mise dans telle maison où il en faudrait deux et réciproquement, telle adresse mal lue, telle autre négligée volontairement ou involontairement. On n'est jamais sûr que de ce que l'on fait soi-même.

Les célibataires masculins et les veufs préviennent toujours, pour l'envoi de la carte, au jour de l'an, les hommes de leur connaissance qui sont mariés et ce, à cause de la femme de ceux-ci. Toutefois, le mari seul devra retourner une carte, et sa femme n'en doit pas. Ces mêmes célibataires n'ont pas à attendre d'échange de cartes avec les femmes non



11. Rosace au crochet (1909). — Modèle de Mlle Lapouge.

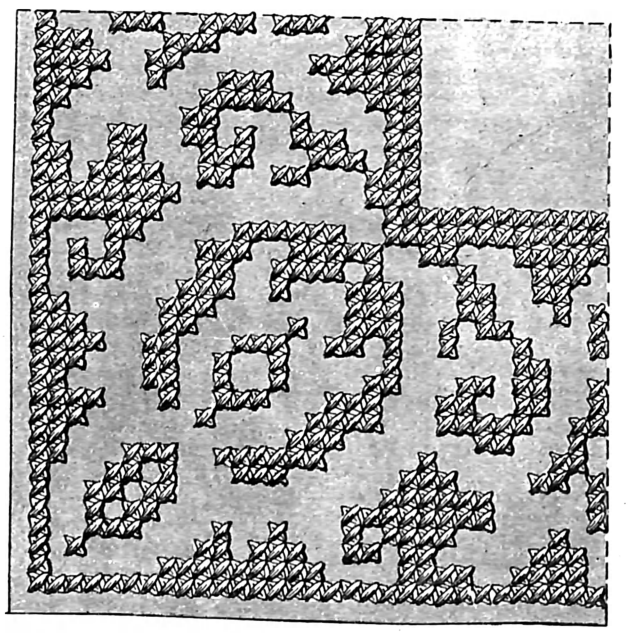
mariées ou veuves ; néanmoins, ils devront s'empresser à les leur envoyer, dès la veille ou l'avant-veille du 1er janvier ; les personnes les plus jeunes enverront les premières leurs cartes aux personnes plus âgées. Les gens mariés enverront les premiers, quoique plus âgés, un mot de souvenir à une femme même jeune, qui vit seule chez elle ; celle-ci, à son tour, leur renverra sa carte, puisqu'il y a une dame dans la maison ; elle ne la renverrait pas à un célibataire, à moins que celui-ci ne soit fort âgé, auquel cas elle peut lui écrire, de même qu'elle peut se présenter chez lui. Il est de règle d'envoyer sous une même enveloppe autant de cartes qu'il y a de personnes différentes au souvenir desquelles on veut se rappeler ; de même qu'on laisse deux cartes à un jeune ménage quand on va chez lui pour lui rendre visite. Rappelons qu'il est absolument interdit d'écrire quelques mots sur une carte de visite quand on affranchit l'enveloppe avec un timbre de cinq centimes ; c'est impoli et c'est s'exposer, en plus, à une assez forte amende. Un fonctionnaire, officier ou magistrat, devra aller rendre visite à ses supérieurs, à l'occasion du 1er janvier, s'il se trouve dans la même ville ; sinon, il devra envoyer sa carte du lieu où il se trouve, assez à temps pour qu'elle arrive au supérieur, le 30 ou le 31 décembre. Ajoutons que les enfants doivent aller embrasser leurs parents dans la journée du 1er janvier, s'ils n'habitent pas ensemble ;



12. Dentelle au point a l'aiguille (1936). — Mlle Lapouge.

les petits enfants, leurs parents et grands-parents ; les neveux, leur oncle, et ainsi de suite. C'est une marque de respect et de convenances. La carte de visite doit porter le nom, le prénom, et sur une seconde ligne, la qualité de la personne ; l'adresse sera en bas de la carte sur le coin droit. Une dame mettra son nom, mais jamais son adresse. Si l'on a un titre, on supprimera le mot monsieur et madame pour le remplacer par : comte et comtesse, marquis et marquise. Quelques jeunes filles ont des cartes à elles, mais c'est assez rare ; il faut qu'elles aient dépassé l'âge de vingt et un ans. Certains frères mettent leurs deux noms sur la même carte quand ils habitent ensemble. Une femme veuve ne fera jamais précéder son nom du mot « Veuve » qui n'est requis que dans le commerce ou dans les actes de l'état civil, ou les actes notariés. Disons, en terminant, qu'on ne doit envoyer sa carte qu'à des personnes qu'on connaît bien et non à tort et à travers, comme le font certaines gens qui espèrent ainsi forcer certaines portes.

Les cadeaux et les étrennes. — Au jour de l'an, il est d'usage d'envoyer des cadeaux et de donner des étrennes ; mais ce sont les parents et les supérieurs qui doivent en faire à leurs enfants ou à leurs inférieurs ; ces derniers ne sont pas tenus de leur rendre quoi que ce soit. Toutefois le moindre souvenir de leur part serait une marque de délicate attention, à laquelle les parents et les supérieurs seraient très sensibles. Ce sont les gens du même âge, de la même situation, du même sexe qui peuvent échanger des présents au jour de l'an. Un célibataire doit envoyer des fleurs et des bonbons à la maîtresse de maison chez qui il a dîné dans l'année. La femme devra le remercier par un mot sur sa carte ; bien entendu elle n'offrira jamais rien en retour. Chacun devra donner suivant ses moyens : il n'y a qu'une règle à observer : à une personne riche, il faudra offrir une inutilité ; à une personne de position moyenne, un objet qui puisse à la fois lui servir et satisfaire une de ses fantaisies ; à une personne pauvre, une chose utile qui lui épargne une



13. Coin de petit tapis (1858). — Modèle de Mlle Lapouge.

dépense. Pour faire un présent d'une façon judicieuse, il faut, autant que possible, étudier les goûts de celui à qui on le destine, et non pas consulter ses préférences à soi : il ne faut jamais être égoïste.

Archiduc.

Description des Gravures

1. Robe pour fillette de dix ans (5582).
Maison Delérablée (16 et 18, passage des Princes).

1. — Robe pour fillette de dix ans (devant et dos).

Elle se fait en drap « cresson » et drap blanc, se garnit de satin noir, de ruban de satin vert et de guipure crème. Jupe-cloche, ornée de deux quilles de satin, se posant sur le devant, de manière à simuler l'encadrement d'un tablier étroit. Revers de drap blanc, ornant le haut des quilles; le haut de celles-ci est attaché à la taille par des choux de ruban; le bas est resserré et terminé par des choux en même ruban. Corsage à *taille ronde*, fermé au milieu du dos, avec devant composé d'un grand empiècement de drap « cresson » et d'un devant de corsage en drap blanc; ce devant est ouvert et drapé en forme de fichu croisé à la taille : le tout se monte sur une doublure de devant de corsage ordinaire, ajusté par deux petites pinces. Col montant et bas de manche collante en drap blanc; ballon de drap mousse avec volant de dentelle, tournant en berthe sur le dos. Nœud de ceinture au bas du dos.

Matériaux : 2m,75 de drap mousse et 90 centimètres de blanc; 80 centimètres de satin; 6 mètres de ruban étroit; 3 mètres de volant de dentelle.

2. — Entre-deux au point de croix pour service à thé.

On emploie du coton rouge et bleu ou des soies lavables.

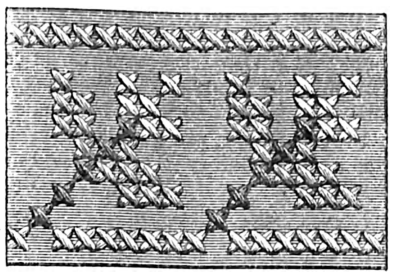
3. — Robe pour fillette de neuf ans (devant et dos).

Elle se fait en drap gris russe, se garnit d'astrakan noir, de dentelle écrue, de satin gris et de ruban de satin de même nuance. Jupe-cloche bordée d'astrakan et corsage-blouse, composé d'un dos froncé dans la couture de l'épaule et drapé verticalement, avec devants également froncés dans l'épaule et froncés à la taille. Ces devants s'ouvrent sur un gilet étroit, en satin, rapporté sur la doublure du corsage et fermé au milieu. Une draperie en volant de dentelle, arrêtée de chaque côté par un chou de ruban étroit, se rapporte, à la hauteur d'un grand empiècement, sur le dos et sur le devant. Bande d'astrakan entourant la taille; nœud de ceinture en large ruban, rapporté à droite au bas de la taille. Col montant en astrakan. Manche-ballon terminée par un poignet, bordé d'astrakan et garni d'un nœud de ruban. Ailerons de guipure retombant sur les manches.

Matériaux : 3 mètres de drap; 40 centimètres de satin; 4m,25 d'astrakan; 2m,75 de volant de guipure; 2m,20 de large ruban et 3 mètres d'étroit.

4. — Groupe de parures.

a. Col rabattu et poignets en batiste blanche avec large ourlet ajouré. Rabat de dentelle se plaçant sur le devant du col et même dentelle retombant sur les côtés des poignets.



2. Entre deux au point de croix pour service a thé (1949).
Modèle de Mlle Lapouge (17, rue d'Aumale).

b. Col et poignets rabattus en batiste rose, ornés d'un entre-deux de tulle roussi.

c. Col et poignets rabattus en entre-deux de valenciennes bordés d'une petite dentelle assortie.

3. Robe pour fillette de neuf ans (5581).
Maison Delérablée.

d. Manchette et col rabattus, en batiste blanche, ornés de deux entre-deux de dentelle terminés par un petit volant assorti.

Matériaux : 30 centimètres de batiste; 2m,75 d'entre-deux et 2m,50 de volant.

e. Manchette et col rabattus, en entre-deux de dentelle et entre-deux de batiste blanche alternés; petite dentelle ornant les contours.

Matériaux : 25 centimètres de batiste; 2m,50 de volant de dentelle et 2m,40 d'entre-deux.

f. Col rabattu ouvert et manchettes en batiste avec bord découpé en larges festons sur un volant de guipure.

Matériaux : 65 centimètres de batiste; 3 mètres de volant de guipure.

GP. n° 850. — Toilette de dîner. — Modèle de Mlle Rhinn (20, rue de Berlin).

5. — Robe pour fillette *de sept ans (dos et devant).*

Elle se fait en bengaline rouge, se garnit de satin blanc et de guipure crème. Jupe-cloche et corsage-blouse, fermé au milieu du devant. Basque rapportée, en volant de guipure, s'ouvrant au milieu du devant; la dentelle se replie en une espèce de coquille et descend en forme de quille pointue de chaque côté du devant de la jupe. Un chou de ruban de satin arrête l'extrémité de chaque quille, un autre se place au sommet. Le corsage est formé d'un dos plat et d'un devant fermé au milieu, froncé et décolleté sur un empiècement drapé en forme de fichu, ouvert sur un haut de gilet en satin blanc. Chou de ruban de chaque côté sur le haut du décolleté. Manche avec bas collant et haut ballonné, garni d'un volant de dentelle, tournant en berthe sur le dos. Nœuds de ruban s'attachant sur le dos au bas de la taille et à l'encolure, ce dernier complété par des flots de même ruban. Col montant en bengaline; le devant est orné d'une petite écharpe de satin blanc simulant des coques de ruban réunies par une draperie étroite.

Matériaux : 7 mètres de bengaline; 50 centimètres de satin; 6m,25 de volant de guipure : 12 mètres de ruban.

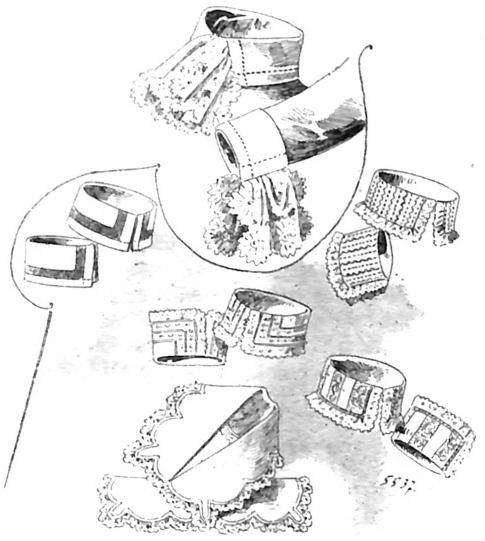
6. — Pouf Otero

Pouf de plumes noires ou de couleur à volonté, composé de trois têtes de plumes recourbées et réunies au milieu, encadrées d'une auréole de brins d'aigrette-colonel assortie. Se pose dans des nœuds de grands chapeaux ou comme ornements de capotes ou de coiffure pour théâtre.

GP. n° 850. — Toilette de dîner.

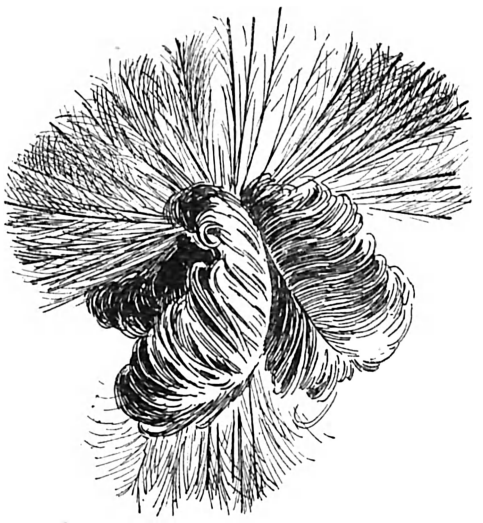
Toilette de velours bleu pervenche, garnie de guipure Renaissance. Jupe très ample, ondulée dans le bas, ornée d'une sorte

de double jupe en guipure appliquée sur le haut de la jupe et moulant les hanches. Corsage légèrement décolleté, composé d'une cuirasse de guipure et d'une chemisette drapée de satin paille remontant dans le dos jusqu'à hauteur de grand décolleté et croisant devant pour s'agrafer de côté. Draperie nouée au haut de ce corselet formant épaulettes à des manches-ballon très bouffantes. Choux de satin sur les épaules. — Longs gants blancs.



4. Groupe de parures (5537).
Maison Capdeville (58, boulevard Haussmann).

5. Robe pour fillette de sept ans (5583).
Maison Delérablée (16 et 18, passage des Princes).



6. Pouf otero (5443 *ter*). — Maison Durst-Wild (39, rue du Caire).

GP. n° 851. — Toilette de ville.

Toilette de velours noir. Jupe-cloche ornée devant à mi-hauteur de deux quilles de satin noir plissé terminées par un chou assorti. Corsage ajusté du dos, s'ouvrant devant sur un plastron de velours feu encadré d'un grand col-châle en skungs, croisé et fermé à la taille à gauche. Manches en biais tout unies. — Toque de velours feu, brodée de jais, garnie devant d'un grand nœud de satin noir piqué d'une *aigrette 1830*.

GP. n° 851. — Toilette de ville. — Modèle de Mme Benoît (23, rue Royale).

LE LIVRE DES MÈRES

IX (*Suite*).

Le devoir est-il autre que l'exactitude aux plus petites comme aux plus grandes choses?

Nonobstant, ceux qui soutiennent que ne pouvoir rompre sans souffrir l'ordre habituel de nos actions est un vice auquel il faut remédier, sont dans le vrai. Le tout est de trouver le remède. N'est-il pas par hasard dans « l'élevage » bien conduit du petit enfant? Cet élevage a précisément pour but de lui donner un tempérament assez robuste pour tout supporter, en corrigeant les défauts naturels de l'organisme. Si dès le commencement les soins physiques sont ce qu'ils doivent être, l'estomac n'aura point à souffrir dans l'avenir de l'obligation de fonctionner un peu plus tôt ou un peu plus tard qu'il ne le fait quotidiennement, de manger une friture à l'huile plutôt qu'à la graisse, un œuf dur au lieu d'un œuf à la coque. Je mets en fait que, sauf de rarissimes exceptions, tout ce qui est nutritif à quelque degré peut être digéré par quiconque si, enfant, on a pris de bonnes habitudes. La plupart de nos misères physiques nous viennent des mauvaises dispositions à nous léguées par nos parents ou produites par les défectuosités d'une éducation malhabile.

Il est entendu que les jeunes enfants mangent aussi peu que possible de viandes noires, de fruits crus, qu'ils boivent peu ou point de vin, point d'alcool ni de café, excepté en certains cas où ils s'en trouvent fort bien sans prendre pour cela l'habitude des liqueurs ni des excitants. Mais, avec mesure, il faut les accoutumer à manger de tout, à tout aimer. Ceci leur a fait mal, dit-on. Peut-être était-ce fâcheuse impression passagère. Un second essai vous dira si réellement l'estomac refuse l'aliment offert. Si oui, attendez à plus tard pour renouveler la tentative. Mais, neuf fois sur dix, il arrive qu'un bambin s'obstine à ne point vouloir de tel ou tel ragoût parce que son père ou sa mère ne l'aime pas, parce que Mme X... a dit devant lui que toutes les fois qu'il lui arrivait de manger de ce mets, elle était malade. De très bonne foi, souvent il croit ce qu'il entend et suggestivement se donne une indigestion.

Néanmoins, n'usez pas de rigueur en pareille occurrence. L'irritation qu'en éprouverait l'enfant suffirait seule à contracter les muscles de son estomac et à le rendre malade.

« Mon cher petit, pouvez-vous dire doucement, ce plat est bon; tu t'imagines à tort qu'il te fera mal. Je ne voudrais pas te rendre malade, songes-y. Prends-en un peu, très peu, pour « essayer »; une autre fois tu en voudras davantage. Sois docile, tu me feras grand plaisir. »

Pas un enfant ne résistera à l'envie d'être ainsi agréable à sa mère.

Il est quelques enfants qui refusent obstinément des choses excellentes, par exemple le potage. Les parents, las de lutter contre les pleurs et les grincements de dents, finissent par céder. La soupe est supprimée; la santé générale de l'enfant en peut souffrir gravement.

Le devoir maternel, en pareil cas, exige une pointe d'héroïsme. Ceci est un souvenir personnel. J'avais huit ans et ne mangeais jamais de soupe; ma mère trop faible ne m'y pouvait contraindre; un baiser la désarmait. Je restais frêle, souvent malade. Elle se décida à me confier pendant quelques jours à une de ses tantes qui habitait la campagne et n'aurait pas à mon endroit de lâches complaisances. Je partis, ravie de changer de place. Si j'avais su!

Le matin, au lieu du bol de café au lait et des tartines beurrées, mon déjeuner habituel, je vis Rosine, la vieille bonne, placer devant ma tante et devant moi une assiettée de panade.

« Ma tante, dis-je, je ne mange jamais de soupe.

— Bah! Ici, ma mignonne, on en mange tous les jours.

— C'est que j'aime mieux le café.

— Possible, mais cela n'est pas si bon pour la santé.

— Alors, je ne mangerai pas.

— A ton aise. »

(*A suivre.*)

M. C.

PRINTEMPS TARDIF

(Roman inédit)

DEUXIÈME PARTIE

IV. — (*Suite*).

Mme Fédor vit pâlir Monique, à cette dernière phrase, prononcée bien innocemment par le jeune homme.

Au même instant le timbre résonna et l'on entendit le pas d'Hubert.

« Je suis en retard? interrogea-t-il en serrant les mains tendues. Mlle Klausse, ma principale interprète, voulait me retenir à déjeuner.

Elle laissa en tête-à-tête les deux amoureux inconscients.

— Qu'est-ce que je disais? s'écria Pierre.

— J'ai décliné cet honneur... et cette corvée !... Il me tardait de me retrouver parmi vous. »

Son franc regard souriait à Monique. Celle-ci, envahie d'un plaisir secret, répondit à demi-voix :

« Votre absence eût attristé tout le monde...

— On m'attendait?

— A table! Je donne le signal pour la troisième et dernière fois, » dit Pierre en prenant les devants.

Il entra dans la salle à manger avec Lucile et Mme Fédor.

« Et *Brocélyande?* interrogea Monique.

— *Brocélyande* verra ce soir le feu de la rampe... pour la critique seulement. Demain, vous assisterez à la bataille de la première, au premier choc de l'œuvre et du public...

— Je suis certaine que nous aurons à nous réjouir doublement : des succès de ma sœur et des vôtres. »

Le déjeuner, très animé, fut égayé par le récit drôlatique que fit Lucile de son examen.

Mais le retard involontaire d'Hubert avait diminué le temps disponible pour les épanchements de la jeune aspirante et de son fiancé. A une heure précise, il fallut regagner la Sorbonne.

Monique voulut accompagner sa sœur. Hubert trouva des arguments pathétiques pour la décider à prendre le café avec lui et Marie Fédor. Pierre et Lucile étaient assez grands pour se conduire : ils devaient se marier dans trois semaines... Pourquoi leur enlever ce petit plaisir de faire ensemble le court trajet de la rue Madame à la Sorbonne?...

« Ils ne s'embrasseront pas dans la rue, n'ayez pas peur! »

La permission accordée, les deux jeunes gens s'envolèrent. Tout le monde devait se retrouver à cinq heures, pour la proclamation des admissibles. Hubert, un peu fatigué des répétitions de son drame, ne voulait pas retourner au théâtre dans l'après-midi.

« Passons au salon, » dit-il.

La vieille bonne avait servi le café. Sur les instances de Monique, Hubert dut se mettre au piano.

« Que jouer? dit-il.

— Eh bien... *Brocélyande !*

— Oh! *Brocélyande*, j'en suis fatigué, fit-il avec un geste las. Vous l'entendrez demain, cette fameuse *Brocélyande.*

— Alors — et Monique rougissait — la complainte...

— Pas encore, » répondit Hubert, avec un sourire mystérieux.

Il improvisa pendant une demi-heure, tenant Monique sous le charme, tandis que la brave Macha, sensible, comme tous les Slaves, aux caresses de la mélodie, applaudissait discrètement. Mais, quelque plaisir qu'elle prît à cette audition, Mme Fédor sentait vaguement que M. Gaudry méditait une conversation particulière avec Monique. Elle devinait, la fine créature, le sentiment qui attachait l'un à l'autre ces deux êtres si bien assortis, trop pareils même, car leur réciproque timidité éloignait toujours davantage le moment de l'explication. Elle prétexta donc une visite de charité chez une pauvre femme du voisinage dont elle soignait les enfants par des méthodes parfois bizarres mais souvent fécondes en bons résultats; et malgré l'effarement de Monique elle laissa en tête-à-tête les deux amoureux inconscients.

« Vous êtes soucieuse, mademoiselle Monique?

— Je suis préoccupée de ma sœur.

— Vous êtes fâchée, n'est-ce pas? Vous auriez voulu l'accompagner... Consolez-vous. Pierre vous a bien remplacée et nous irons les retrouver à cinq heures pour assister au triomphe final.

— Et l'oral demain!

— Bah! Lucile n'a pas à s'inquiéter de l'oral... Elle sait fort bien dire ce qu'elle veut, ce qu'elle pense... Elle a des qualités d'éloquence que vous n'avez pas.

— Moi?

— Vous êtes une taciturne, une contemplative... Savez-vous que je crains toujours de vous avoir déplu?

— Pourquoi cela?

— Des idées folles!... Mais dites-moi, puisque nous sommes seuls ensemble, seuls par hasard, ne me trouverez-vous pas bien ridicule si mon drame fait un four, demain?

— Croyez-vous que Pierre aimerait moins Lucile, si elle échouait? »

Monique avait parlé naïvement, sans arrière-pensée; mais cette réponse, dictée par un sentiment sincère, contenait un aveu tacite qui émut délicieusement le musicien. Il ne voulut pas insister, craignant de paraître un fat, ou maladroitement brutal.

« Alors, dit-il en s'asseyant près de Monique, j'ai pu vous inspirer un peu de sympathie?

— Ne nous sommes-nous pas promis une franche amitié?

— *Une amitié toute fraternelle... Il est sans doute puéril pour un homme de mon âge d'attacher tant d'importance à des nuances de sentiments, mais...*

— Que voulez-vous dire? »

Il hésitait.

« Votre amitié m'est précieuse... Jamais je n'en ai senti, comme aujourd'hui, la qualité et la valeur. A la veille de livrer une bataille décisive, je me repose avec joie sur les affections vraies que le sort a réunies autour de moi. Il m'a été parfois bien dur, le sort... Vous ne vous en doutez pas, Monique. »

Il avait dit Monique tout court. Cette familiarité de langage ne choqua point Mlle Hervin. Hubert était auprès d'elle, comme elle rêvait de l'y voir, respectueux, presque tendre, ménageant ses pudeurs d'âme en affirmant, par ses regards et ses paroles, la sincérité de son affection.

« Vous avez été malheureux ? dit-elle.

— Plus que je n'ose le dire... Il y a tant de façons d'être malheureux... Je n'ai pas connu les revers de fortune, la misère, la vraie misère matérielle qui résume, aux yeux de tant de gens, la collection complète de tous les maux... Mais j'ai vécu dans un état d'atonie et de doute qui aurait pu annihiler mes facultés artistiques si je n'avais pas aimé la musique avec un désintéressement passionné!... N'ayant pas le souci de la richesse, ni celui de la gloire — ou si peu — j'ai laissé chanter mon cœur..., bien tristement quelquefois — et mon humble talent vient de la sincérité de ce cœur qui a remplacé très souvent la science imparfaite par une émotion réelle.

— Vous vous ennuyez, peut-être?

— S'ennuie-t-on quand on travaille? Vous êtes-vous ennuyée, depuis dix ans?

— Pas souvent... Mais, à la longue, on s'aperçoit que le temps, les événements, de petites circonstances infimes, nous modifient à notre insu. On se réveille un matin, tout autre que la veille, surpris de ne pas se reconnaître soi-même...

— Vous connaissez cela, vous aussi !

— Certes... Je ne saurais dire pourquoi ni comment, mais — c'est honteux ! — très souvent, maintenant, je m'ennuie...

— Vous n'êtes pas malheureuse, cependant... Il ne vous manque rien?

— Rien, répondit-elle avec candeur... Je suis une folle, je devrais m'attacher davantage à mes devoirs.

— Mais ces devoirs vont cesser.

— Hélas ! »

Des larmes brillèrent dans les yeux d'aigue-marine.

« Vous êtes triste, au fond du cœur, mademoiselle Monique... Ne vous en défendez pas. Je vous comprends si bien ! J'éprouve la même mélancolie en face de la solitude prochaine...

— S'ils sont heureux, qu'importe ! dit-elle avec une charmante résignation.

— Ils seront heureux !... Mais je n'ai pas votre courage, mademoiselle, et j'avoue que le spectacle du bonheur me trouble plus qu'il ne faudrait... Oh ! ne croyez pas à une mesquine jalousie ! Seulement...

— Seulement...?

— Ah ! reprit Hubert plus bas, je songe aux années perdues, à la jeunesse déclinante, à l'amour espéré, désiré, impossible, que je regrette sans l'avoir connu... Je ne suis pas de la même race que les hommes de ce temps. Leur façon de comprendre la vie, l'amour, le mariage, froisse mes plus intimes convictions. Je suis, depuis tant d'années, dépaysé dans ce monde parisien, parmi ces bourgeois vaniteux, ces artistes dépravés, ces femmes sans âme !... Peut-être ai-je un cœur pusillanime, trop faible pour entreprendre hardiment, à ses risques, la conquête du bonheur !... Peut-être aussi n'ai-je pas voulu livrer aux bêtes le trésor de tendresse, de respect, de confiance destiné à l'élue de mon amour et qui demeurera inconnu, inutile et stérile ! »

Emue, elle l'écoutait, reconnaissant dans l'âme du musicien une analogie de sentiments qui l'appareillait à la sienne.

« Mais, reprit-elle, vous n'êtes ni vieux, ni blasé... Tout espoir n'est pas perdu pour vous... Vous la rencontrerez, cette élue.

— Je l'ai rencontrée, » dit-il gravement.

Il y eut un silence. Monique n'osait achever, mentalement, l'aveu commencé par Hubert. Son âme timorée, humble et fière en même temps, effrayée d'une déception, attendait l'évidence pour croire au bonheur inattendu qui se préparait. Et prise de la terreur superstitieuse qui saisit les vierges aux premières approches de l'amour, elle trembla, rêvant d'éluder les paroles décisives, de reculer dans un avenir proche le moment redoutable et délicieux.

Il vit son émoi, il comprit son silence ; il devina le reploiement de cette âme qui voulait peut-être, avant de se livrer, savourer et mesurer la joie nouvelle, et laissant à son demi-aveu l'inquiétant attrait du mystère :

« *Allons ! dit-il en se levant, nous allons étudier la complainte, voulez-vous ?* »

Il s'assit au piano, mais Monique, tout éperdue, ne pouvait chanter.

« *Du courage,* » *disait Hubert.*

Tremblante, elle commença :

Sur la lande grise...

Et les souvenirs de son court passé d'amour inconscient se levèrent encore devant elle. Comme elle achevait le

« Je l'ai rencontrée, » dit-il gravement.

dernier vers, le piano, brusquement, s'interrompit, et la voix seule de Mlle Hervin résonna, grave et pure :

Tu verras quand même
Reverdir un jour
Ton printemps d'amour.

Quand Monique abaissa ses beaux yeux, elle vit Hubert

qui la regardait avec une expression de tendresse si éloquente que l'évidence, entrant dans son âme, l'éblouit soudain, comme une aurore... Il prit les deux mains pâles, abandonnées dans les plis de la robe et les portant à ses lèvres, fervemment :

« Chère!... chère!... » dit-il.

Un nuage passa devant les prunelles de Monique ; une onde suave, un flot d'espérance, de félicité, de joie, battit sa poitrine, envahit son cœur et à peine entendit-elle la voix de Marie Fédor l'arrachant à son rêve :

« Monique!... Vous ne savez pas?... Le résultat de l'examen a été proclamé plus tôt que nous ne pensions... Lucile est reçue!... Elle me suit, avec Pierre!... Venez l'embrasser. »

V

Dans une baignoire grillée, dont le treillage d'or à demi relevé les protégeait contre les curiosités indiscrètes, Monique, Lucile et Marie Fédor attendaient les trois coups solennels qui annonceraient le lever du rideau sur le premier acte de *Brocélyande*. Lucile, bachelière du matin, reçue avec félicitations et mention, Lucile, débarrassée du spectre de l'examen, heureuse et jolie, ne posait pas la lorgnette d'ivoire, cadeau de son fiancé. Sa robe de surah mauve, la première robe décolletée qu'elle eût portée de sa vie, découvrait un peu ses blanches épaules un peu menues, mais pleines de promesses que la trentième année réaliserait. Un bouquet de roses thé, nuancées de jaune et de rose, fleurissait à sa ceinture, embaumant la loge étroite de son arome subtil, délicat comme la vanille. Les oreilles mignonnes, à demi voilées par les cheveux bouffants, s'éclairaient de deux petits diamants, sertis dans une monture ancienne, que la mère de Pierre Gaudry avait légués à sa future bru. Malgré le préjugé qui affuble toute femme savante du titre ridicule de bas-bleu, le latin et le grec n'enlevaient à Lucile aucune de ses grâces juvéniles. Parée pour la première fois des bijoux et des étoffes soyeuses qui formaient un cadre harmonieux à sa fraîche beauté, elle semblait respirer et se mouvoir dans son atmosphère naturelle... La pauvre sous-maîtresse de la rue Censier était loin. Une vie de bonheur, d'aisance, d'amour joyeux s'ouvrait devant elle, et Lucile portait au front le reflet de cette aurore éblouissante qui était son avenir.

Monique n'avait pas fait tant de frais de toilette. Malgré les instances de Lucile, elle n'avait jamais voulu se décolleter. Sa robe de laine noire, garnie de velours, une robe qui n'était pas neuve — mais Monique Hervin n'avait pas de riche fiancé, capable de lui offrir des robes de prix — *s'égayait à peine d'un grand fichu de mousseline de soie blanche. Sa belle tête calme émergeait des plis neigeux de l'étoffe transparente, croisée sur la gorge comme une guimpe* arlésienne et découvrant la naissance du cou Un bouquet de violettes de Parme achevait de donner à ce costume le caractère un peu sévère du demi-deuil.

Quant à Marie Fédor, la coquetterie était le dernier de ses soucis.

« Parée ou non, disait-elle en riant, je suis toujours laide. »

Elle avait bien l'air d'une femme de chambre de bonne maison accompagnant au théâtre une jeune veuve et une jolie nouvelle mariée. Mais il lui importait peu. Elle bornait son ambition à la jaquette masculine, à la toque d'astrakan posée sur ses cheveux courts — et ce petit ridicule même n'arrêtait pas la sympathie qu'attiraient tant de qualités sérieuses, bonté, intelligence et dévouement.

Cependant la salle se remplissait. Des femmes en toilette claire, l'éventail aux doigts, apparaissaient au bord des loges, formant une corbeille de fleurs vivantes, étincelantes sous la rosée des diamants. Des musiciens accordaient leurs instruments. Aux fauteuils d'orchestre, des messieurs chauves — des critiques, des confrères, des autorités musicales et littéraires — échangeaient à haute voix leurs pronostics.

Et les demoiselles Hervin entendaient ces mots bourdonner à quelques pas d'elles :

« Succès... jeune maître... gloire future... »

Soudain dans le silence de la salle où le lustre rayonna, plus lumineux, un court prélude fit vibrer tous les instruments à cordes ; un motif, reconnu bien vite par Lucile et Monique, un chant de mystère et de tendresse, domina, unissant les voix des violons, et le rideau se leva lentement sur une clairière d'automne.

Un chevalier dormait sous un chêne, le beau chevalier Lancelot, l'amant de la reine Genièvre, égaré dans la forêt de Brocélyande, à la recherche de la fleur magique qui éternise les amours.

Le crépuscule tombait. Entre les hêtres, au loin, le ciel était rouge.

Lancelot s'éveilla... Son écuyer avait fui. Son cheval, brisant ses entraves de lianes légères, avait disparu, entraîné peut-être par les Korrigans. Des apparitions successives venaient inquiéter sans l'effrayer le paladin désarmé.

C'étaient des Elfes en robes de vapeur grise, des nains verts, des Kobolds couleur de feu... Puis, au premier rayon de lune, Viviane, la fée Viviane, souveraine de la forêt, sortait, blanche comme un lis en fleur, de la broussaille épineuse.

Un dialogue s'engageait, sans couplets déterminés, sans arrêts propices à l'éclosion d'une romance, selon l'ancienne formule, un dialogue naturel et charmant comme si la phrase était née mélodie sur les lèvres des chanteurs. Des incidents suivaient : la déclaration d'amour de Lancelot, oublieux de la reine Genièvre ; l'évocation du palais féerique où Viviane et son amant, après des épreuves accomplies, iraient vivre une éternité de félicité ; les adieux du preux et de la fée, Lancelot emportant la fleur magique qu'il doit rapporter, au bout d'une année, sans l'avoir ôtée de la place choisie, entre son armure et son cœur.

Ce premier acte fut salué d'applaudissements unanimes. Cette musique, savante et simple, gracieuse sans mièvrerie, expressive sans fadeur, ne ressemblait à rien. C'était un art particulier où l'on ne retrouvait l'influence d'aucune école. Les crânes des critiques avaient des hochements de satisfaction.

« Que dites-vous de cela?... Bon présage, n'est-ce pas?... Vous allez voir au dernier acte ! »

Pierre, rayonnant, entrait dans la loge et s'asseyait entre les demoiselles Hervin.

« C'est divin, c'est délicieux », s'exclamait Lucile.

Elle admirait de bonne foi, parce que le sujet du petit drame séduisait son imagination féminine, parce que Hubert Gaudry était le frère de son fiancé. Mais son tempérament de femme active, aux idées nettes, au bon sens précis, n'était pas fait pour goûter, complètement, le charme d'un art tout de rêve. Pendant qu'elle riait avec

Cependant la salle se remplissait.

Pierre, Monique, vibrante d'émotion, appuyait sa tête contre la cloison de la loge.

Elle était heureuse, bien heureuse, bien troublée aussi. Que d'événements depuis deux jours !... Le succès de Lucile, reçue le matin même à l'oral, expliquait en apparence le bouleversement de ses nerfs. La joie a des effets si bizarres!... Lucile ne s'étonnait pas outre mesure d'avoir vu pleurer Monique, la veille au soir, dans leur chambre. Le silence même de l'aînée pouvait passer pour une forme nouvelle de la réaction nerveuse... Seule, Marie Fédor ne s'y trompait pas. Elle avait surpris le geste passionné d'Hubert, baisant les mains de Monique ; elle avait lu leur secret dans les yeux émus des deux amoureux, brusquement séparés par son entrée et s'efforçant de reprendre une physionomie naturelle pour parler de choses indifférentes. Et ce mutisme de Monique, ces expressions de bonheur qui transformaient son visage pendant que les applaudissements répétés consacraient la gloire naissante de son ami, c'était de l'amour — non plus inconscient et puéril, — de l'amour absolu, sincère, muet mais éloquent.

Monique aimait... avec une joie mêlée de tremblement, ignorant les volontés de celui qui avait pris sur elle une souveraine puissance. Ce cœur tout neuf, tout frais, ce cœur de trente ans qui avait toute l'ingénuité de la quinzième année, épanouissait sa fleur tardive. Comme une femme et comme une enfant, ignorante d'elle-même, confiante dans la tendresse et la loyauté d'Hubert, Monique aimait sans calcul, sans vanité, sans réticences. Son seul étonnement était d'avoir pu plaire encore, elle, une vieille fille, à cet homme qui était riche de tant de dons : beauté, bonté, génie.

Le deuxième acte, rempli par les tournois, les cours d'amour, les fêtes chevaleresques d'une Irlande féerique où Lancelot subissait les épreuves imposées à sa fidélité, montrait une face nouvelle du talent si complexe du musicien. Le courant favorable s'accentuait. Un duo entre Lancelot et Genièvre souleva des acclamations. Mais aux fauteuils d'orchestre, quelques entêtés s'obstinaient encore dans une froideur prudente. « Attendons la fin, » disaient-ils. Lucile aurait voulu qu'on mît à la porte tous ceux qui n'applaudissaient pas.

A l'entr'acte, Pierre sortit...

« Je vais ramener mon frère. Il est dans les coulisses. Je l'ai aperçu tout à l'heure dans la loge du directeur. Ils ont dû sortir ensemble.

— Vous ne m'emmenez pas? dit Lucile.

— Dans les coulisses?... C'est défendu. Les dames n'entrent pas... A tout à l'heure, chère petite bachelière.

— Monique, dit Lucile en se tournant vers l'aînée, ne te semble-t-il pas que nous rêvons?

— Un beau rêve! » murmura Monique.

Son cœur battait... Hubert allait venir... Ah! dès le premier regard, elle verrait si le triomphateur de cette soirée ressemblait encore à l'ami grave et doux qu'elle chérissait Elle verrait s'il se souvenait du baiser furtif, posé sur les mains tremblantes, de la caresse impalpable que leurs yeux échangeaient de loin ; s'il avait pensé à elle, rêvé d'elle, vécu d'elle, parmi les émotions de la lutte et du succès.

Mais elle fut horriblement déçue, presque malheureuse, quand Pierre revint seul.

« Hubert n'a pas pu venir... Il regrette beaucoup... Ce sont ces dames, les actrices qui l'accaparent. Oui, ma parole, Viviane voulait l'embrasser... »

Ainsi, il s'amusait aux plaisanteries de ces chanteuses ; il riait avec elles ; il les embrassait sans doute, pendant qu'elle était là, débordante d'admiration et d'amour!... Un voile passa sur les yeux de Monique. Une main de fer lui serra le cœur.

« Il se joue de moi... Il ne m'a jamais aimée, pensait-elle... S'il m'aimait, il serait ici ! »

Le prélude du troisième acte tira Mlle Hervin de ses réflexions mélancoliques. Le thème du premier acte, le thème du duo d'amour, s'élevait encore, mais ralenti, attristé, presque douloureux. Le décor représentait la clairière de Brocélyande, rouillée par l'automne, sans Elfes ni fleurs.

Là, pleurait la triste Viviane, avertie par la jalouse Guerlaine, la fée ennemie, de la prétendue trahison de son chevalier. Et le désespoir de la souveraine ingénue des étangs et des bruyères se communiquait à la forêt tout entière, dont les feuilles flétries pleuvaient sur le sol. Les ajoncs fanés n'étaient plus que des buissons d'épines. Une brume violette endeuillait le ciel. Viviane, déchirant sa robe blanche, allait couper ses tresses d'or, en signe d'éternel regret... Mais un son de cor résonnait sous les hêtres... Lancelot apparaissait sur son cheval blanc et prenant son amoureuse en croupe, enlacés tous deux dans un baiser sans fin, il s'en allait par la forêt refleurie où un nouvel avril épanouissait des roses dans l'aurore, vers le château féerique du Bonheur.

La toile tomba sur des bravos d'enthousiasme, décidant le triomphe du musicien. Les crânes de la critique, eux-mêmes, s'inclinaient avec bienveillance. Les rappels, multipliés, forcèrent la toile à se lever plusieurs fois de suite et le nom de l'auteur, proclamé par un interprète, excita de véritables acclamations.

« Ah! que c'est beau!... Quel chef-d'œuvre!... Et cela ne ressemble à personne... Pierre, je vous en prie, amenez-moi mon beau-frère. Je veux l'embrasser sur les deux joues... Je serai fière de porter son nom... Ecoutez, on applaudit encore!

— Je cours chercher mon grand homme, » dit Pierre tout frissonnant de joie et d'émotion.

Assise au fond de la loge, brisée, toute secouée de frissons nerveux, Monique essuyait ses larmes. Le petit accès de jalousie qui avait attristé l'entr'acte précédent, s'était dissipé sous le charme impérieux et doux de la musique. Ce duo, si chaste et si passionné, où le chevalier-vierge et la vierge-fée, unissant leurs lèvres, s'en allaient vers le Bonheur, Monique l'avait entendu, bien souvent, par fragments et il lui semblait reconnaître la voix même de son bien-aimé. Dominant les instruments et les voix étrangères, elle chantait pour elle seule, cette voix chérie, les paroles ardentes de Lancelot. Mlle Hervin ferma ses paupières. La nuit se fit en elle et dans ces ténèbres volontaires, elle évoqua avec délices la tête brune d'Hubert, ses yeux profonds, ces traits dont le souvenir augmentait la puissance. « Il m'aime! Il m'aime!... Le triomphateur de ce soir, le musicien de génie, il m'aime, moi, Monique Hervin! Et personne ne le sait!... Est-ce possible?... Et moi!... Mais, je l'adore, moi!... » Et ses pensées, confuses, s'égaraient en vœux de bonheur, en appels, en élans de tendresse qui lui mettaient aux yeux des larmes prêtes à tomber.

« Notre cher musicien..., » disait la voix de Pierre.

Monique rouvrit les yeux. Le lustre baissé éclairait mal la salle vide. Lucile, dans le couloir, attachait son manteau et Hubert, presque seul avec Monique, dans la loge obscure, la regardait se réveiller.

« Eh bien, dit-il tout bas, êtes-vous contente?

— Je suis heureuse, dit-elle lentement. Et vous, Hubert, êtes-vous heureux?

— J'espère l'être... Monique, vous pleurez?

— C'est votre musique, répondit-elle en essuyant ses yeux... Vous aviez bien raison de dire que vous laissiez chanter votre cœur.

— Vous êtes sincère?

— Je vous admire de toute mon âme.

— Merci, dit-il ravi... Pourtant, c'est trop ou pas assez, chère Monique.

— Hubert! appelait Pierre; Hubert, viens-tu? Nous devions reconduire ces dames en voiture... Mlle Klausse t'invite à souper... Que feras-tu?

— Mlle Klausse se passera de moi... Je suis très fatigué... Nous allons accompagner ces dames. Cela vaudra mieux pour moi que de perdre le reste de ma nuit avec des camarades sceptiques et des comédiens bêtes comme des oies... J'ai assez vu ce monde-là... »

Cette boutade, qui fit rire les jeunes gens, toucha Monique au point le plus sensible de son cœur. Elle avait pu douter de lui, la folle? Lui qui renonçait au souper joyeux, à la compagnie d'hommes célèbres et de belles filles, pour reconduire rue de l'Estrapade Monique Hervin, une ouvrière ignorante, vêtue d'une robe de quarante francs!

Elle l'aurait suivi au bout du monde.

« Prenez mon bras, je vous prie, » dit-il avec un sourire.

Dans le couloir, quelques élégantes attardées revêtaient des sorties de bal, brodées d'or, garnies de fourrures précieuses. Curieuses, elles lorgnaient « l'auteur ». A l'idée de passer, avec sa pauvre toilette, devant cet aréopage féminin, Monique s'effraya.

« Je suis si mal habillée... Je n'ose... Ces dames...

— Des pécores du grand monde qui ne valent pas votre vaillant petit doigt... Faites-moi l'honneur très grand et le plaisir très doux d'accepter mon bras. La plus belle, la seule belle, c'est la seule aimée. »

C'était un aveu franc et net, cette fois. Monique prit le bras d'Hubert avec un regard d'esclave fanatisée. Elle l'aurait suivi au bout du monde.

Dans la voiture où ils se tassèrent, les trois femmes au fond, les deux hommes sur le devant, Hubert et Monique ne pouvaient échanger que des phrases sans importance. D'ailleurs Pierre et Lucile jacassaient, grisés de plaisir. Marie Fédor somnolait, bercée par le roulement égal de la voiture.

Dans l'ombre, soudain, Monique sentit une main prendre la sienne, la serrer doucement, fortement, comme pour la fondre, l'incorporer à elle-même. Et cette pression impérieuse et délicate signifiait tant de choses que l'évidence, encore une fois, rayonna dans l'âme de Monique, conquise à la certitude du bonheur.

Le fiacre s'arrêta. Il fallut descendre. Lucile et Pierre s'éloignèrent de quelques pas pour se dire un plus long adieu. Hubert et Monique se trouvèrent presque seuls.

« Demain, à dix heures, au Labyrinthe, voulez-vous? dit-il tout bas... Venez!... Oh! je vous en supplie!

— J'y serai, » répondit-elle.

Lucile revenait vers sa sœur. Ils se séparèrent.

VI

« Monique, dit Hubert en s'asseyant sur le vieux banc, près d'elle, savez-vous pourquoi je vous ai suppliée de venir ici?

— Je crois le deviner, » murmura-t-elle.

Un ciel d'avril, un ciel délicat, d'un azur tendre comme un fond d'aquarelle, semblait plus pâle entre les cèdres noirs. Une odeur de fleurs venait, on ne savait d'où, traînée par le vent sur de lointains parterres. Le Jardin, si morose l'hiver précédent, avec ses avenues régulières et ses bâtisses anciennes, avait, à cause des arbres en fleur, un charme de verger colossal, l'air d'un Eden, tout blanc et rose. On respirait dans l'atmosphère purifiée l'arome complexe et vivace du printemps, arome des feuillages nouveaux, des terres remuées, arome de l'herbe qui pousse et du bois qui fermente. La douceur de vivre était plus douce. Le monde rajeuni frémissait d'infinis espoirs.

« Monique, disait Hubert, vous souvenez-vous? »

Elle inclina la tête.

« Quand je vous ai rencontrée ici, un jour de novembre, mon cœur était pareil à ce jardin où fleurissaient les derniers chrysanthèmes, fleurs de cimetières, fleurs des morts... A quarante ans, parce que j'étais seul et sans amour, je me croyais vieux. J'avais renoncé aux passions et aux ambitions de la jeunesse. Jamais, chère Monique, aucune femme n'avait eu mon cœur tout entier. Jamais je n'avais trouvé une poitrine assez sûre pour m'y reposer, une âme assez pure pour mériter cette adoration sans bornes dont je me sentais capable... Oh! mon amie, avant de vous connaître, j'avais entrevu, rêvé l'amour; je n'avais pas aimé. »

D'un geste il montra le ciel bleu, les arbres, la verdure naissante de la haie :

« C'est le printemps, partout, dans le ciel, sur la terre, dans mon âme. Oh! chère Monique, n'est-ce pas que nous sommes jeunes encore, que nous pouvons aimer comme les jeunes, être aimés comme eux. Mieux encore! Ils n'ont pas, comme nous, la gravité de leur tendresse... Ma bien-aimée, le triomphe d'hier n'est rien; ma seule, ma véritable récompense, elle est dans vos jolies mains, sur vos lèvres, dans votre cœur que j'ai deviné si fidèle, si naïvement généreux. Je croyais n'être plus qu'un artiste. Je suis un homme, un jeune homme; j'aime; je revis.

— Et moi je commence à vivre, » dit-elle.

Il l'attira plus près de lui.

« Me pardonnez-vous d'avoir gardé mon secret si longtemps? Je voulais mettre à vos pieds les modestes fleurs d'un succès modeste. Je voulais vous offrir un nom estimé et renommé, sinon célèbre. Je voulais que vous fussiez le but de mes travaux, l'étoile de ma nuit, le repos, la récompense, la joie méritée et suprême... Je voulais que votre cœur apprît à se connaître et que votre consentement, librement réfléchi, ne pût me laisser aucun doute... Vous êtes si jeune et si innocente! Vos yeux bleus ont quinze ans... Votre âme et votre beauté semblent épanouies d'hier... Printemps tardif, retardé par le sort pour que je le visse éclore!

— Hubert! Hubert! dit-elle dans un sanglot.

— Vous pleurez?

— De fierté, de bonheur!...

— Oh! Monique, vous m'aimez donc un peu? »

Elle jeta dans un cri :

« Je vous adore! »

Puis rougissante, épouvantée de l'aveu, elle cacha sa tête sur l'épaule de son ami.

« Dire que j'ai trente-quatre ans!... Printemps tardif, vous l'avez dit! mais plus durable peut-être que les printemps précoces dont les gelées brûlent les fleurs.

— Monique! dites-moi que vous m'aimez!

— Je vous aime.

— Vous serez ma femme?

— A jamais. Je n'ai aimé, je n'aime et je n'aimerai que vous. Vous serez un grand musicien... Vous aurez du génie...

— Que j'aie votre amour, ma chérie, je me soucierai peu du reste! »

Ils restèrent enlacés sur le banc, dans l'allée déserte, prolongeant à l'infini l'éternel dialogue des amoureux, rappelant les étranges hasards qui les avaient mis en présence. Et la suite naturelle de ce dialogue, le baiser, rendait leurs lèvres muettes quand une double exclamation retentit près d'eux.

« Hubert!

— Monique! »

Ils tressaillirent. Pierre et Lucile, au bras l'un de l'autre, les regardaient en souriant.

« Eh bien! dit le jeune homme, voilà une surprise que je prévoyais un peu... Soit dit sans vous offenser, vous y avez mis le temps!

— Ah! ma révérende mère! disait Lucile, vous avez perdu le droit de me faire des sermons... Moi qui craignais d'être grondée si vous me rencontriez avec Pierre... Marie Fédor nous avait bien prévenus...

— Monique! Monique! répétait Hubert, ne rougissez pas... Ces gamins-là nous font la leçon, mais nous nous marierons le même jour qu'eux et nous leur donnerons l'exemple du bonheur. »

Les deux sœurs étaient déjà dans les bras l'une de l'autre; les deux frères se serraient la main.

« Diable de musicien! conclut Pierre, je te reconnais bien là... Tout doucement, en sourdine, tu as fait de notre duo un quatuor. »

GILBERT DORÉ.

NOTRE NOUVEAU ROMAN

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lectrices la publication d'un nouveau roman inédit, de Mme Mary Summer, l'écrivain si aimé et si apprécié du public féminin.

Ressuscitée, tel est le titre de ce roman qui contient maintes scènes émouvantes, et dont l'intérêt palpitant se soutient jusqu'à la dernière page.

Joliment illustré par Mme M. Guyon, *Ressuscitée* trouvera certainement auprès de nos lectrices l'accueil le plus empressé.

Notre Édition de Luxe

Encouragés par un grand nombre de nos élégantes abonnées, nous venons de créer une édition de luxe qui, sous le titre de

La REVUE DE LA MODE

réunit les éléments du *Moniteur de la Mode* dans des conditions toutes spéciales de perfection.

Dans ce but, nous nous sommes assuré le concours des plus habiles dessinateurs du genre et des graveurs de mérite dont la savante collaboration donne lieu à de ravissantes illustrations.

Agrémentée d'une couverture en superbe papier rose — d'un joli rose — très artistement illustrée par Fraipont, cette édition est tirée avec un luxe typographique inouï, sur un vélin glacé, afin de faire mieux ressortir la finesse et l'éclat des nombreux dessins qui l'émaillent pour le plus grand plaisir des délicats.

Les planches de couleurs sont à l'avenant. D'un trait aimable et tirées également avec le plus grand soin, elles sont gravées sur acier, imprimées à deux teintes et coloriées à l'aquarelle par des peintres de talent.

Pour tout dire, un ensemble élégant et luxueux limité par son prix même à une seule élite d'abonnées et dont la place est tout indiquée dans les salons les plus aristocratiques.

Nous ajoutons que cette édition de luxe sera expédiée aux lectrices dans un étui de carton fort qui la mettra à l'abri des dégâts qu'elle pourrait subir par la poste. De cette façon elles recevront le journal intact, tel qu'il sort des mains de l'éditeur.

C'est, on le voit, une véritable transformation que les amateurs de jolies publications apprécieront comme elle le mérite.

L'administration en adressera un spécimen à ceux qui en feront la demande.

Le prix d'abonnement est pour Paris et les départements de 55 francs pour l'année; de 29 francs pour six mois, et de 15 francs pour trois mois.

Pour l'Union postale, de 60 francs pour l'année, de 32 francs pour six mois et de 17 francs pour trois mois.

C'est peu payer cette ravissante publication, dont les numéros réunis formeront une délicieuse collection, qui ne déparera pas, je le répète, le salon le plus élégant.

TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS LE JOURNAL

MODES

Chronique de la Mode, description des toilettes, par Mmes Gabrielle D'EZE et Marie DE SAVERNY, 1, 13, 25, 37, 49, 61, 73, 85, 97, 110, 121, 133, 145, 157, 169, 181, 193, 205, 217, 229, 241, 253, 265, 277, 289, 301, 313, 325, 337, 349, 361, 373, 385, 397, 409, 421, 433, 445, 457, 469, 481, 493, 505, 517, 541, 553, 565, 577, 589, 601.

La Première Communion, 73.
Concours hippique, 169.
Vernissage, 217.
Toilette du mariage, 229.
Fête des fleurs, 253.
Le Grand Prix, 289.
Costumes de bains de mer, 325.
Toilettes d'hiver, 517.
Les Manteaux, 553.

Choses et autres, par Mmes Gabrielle D'EZE et Marie de SAVERNY, 3, 15, 27, 39, 51, 63, 74, 87, 110, 123, 135, 146, 159, 171, 183, 195, 207, 219, 231, 243, 260, 267, 279, 291, 302, 315, 327, 338, 351, 363, 375, 387, 411, 423, 447, 488, 495, 507, 519, 530, 543, 555, 567, 584, 596, 603.

CHRONIQUES

Chronique parisienne, par ARCHIDUC :
Cercles, dîners et théâtres, 9.
Le Patinage, 20.
Un Grand Mariage, 27.
La Raison d'être de la Chronique mondaine, 39.
Le Carnaval à Paris et le Carnaval en province, 56.
Au Pays du soleil, 70.
La Toilette au théâtre. Les Petits Salons, 82.
En Carême, 89.
Bal à l'Elysée. Courses, 99.
Pâques, fleurs et bicyclistes, 111, 153.
Décoration de la table, 128.
Semaine sainte, 135.
Dîners dans les Clubs, 153.
La Toilette masculine, 166, 488, 584.
Au Concours hippique. A Longchamp, 175.
Les Equipages, 188.
Au Bois de Boulogne, 202.
Le Deuil, 212, 550.
La Saison mondaine, 224.
Usages pour les mariages, 336.
Expositions de peintures, 248.
Bals costumés, 261.
A Chantilly. Les Ambassades, 267.
Steeple-chase d'Auteuil. Au Polo, 284.
Le Grand Prix. La Fête de Neuilly, 296.
Naissances et baptêmes, 309.
Les Salons des célibataires. Mort de M. Carnot, 320.
Le Nouveau Président et Mme Casimir-Perier, 327.
Garden-parties. Chansons et Danses anciennes, 344.
Au Bord du lac de Genève, 356.
Les Environs de Paris, 368.
A l'Opéra. La Tenue pour les hommes et les femmes, 375.
Deauville. Orange, 392.
Courses de Trouville-Deauville, 404.
Dieppe. Les Plages bretonnes, 416.
Le Yachting. La Toilette à bord, 423.
La Vie à la campagne, 440.
Mort du comte de Paris, 452.
Les Grandes Villégiatures, 459.
Paris et les Etrangers, 477.
La Saison des chasses, 500, 555.
La Toussaint, 524.
Le Mariage Brissac-d'Uzès, 537.
Une Visite à la Malmaison, 572.
Le Triomphe du théâtre et des soupers, 596.
Les Cadeaux, 603.
Le Jour de l'an, 621.

Leçons de choses. — Portefeuille pour bébé, 308.
Silhouettes féminines : Mme Carnot, 399. — La Baronne Double, par Stéphen LIÉGEARD, 606.

PROPOS DU DOCTEUR

Les Engelures, 20, 58.
L'Eau chaude et l'Eau froide, 92.
Les Bains, 130.
Hygiène du visage, 176.
La Première Dentition, 226.
Question d'Hygiène infantile, 261.
De l'Allaitement maternel, 296.
Anatomie et Physiologie du cheveu, 332.
Des Causes de la chute des cheveux, 368, 405, 416, 464, 524, 550.
Hygiène des Gens nerveux, 607.

VARIÉTÉS

Le Livre des mères, par M. C., 3, 82, 200, 580, 604, 623.
Dialogues d'automne, par G. DE SPAREDECK, 10, 22, 46, 490, 526, 560, 572.
Dialogues d'hiver, 94, 118, 178, 214, 250, 272, 298, 320.
Sports de glace, 28.
Les Fourrures, 41.
Vente de l'Union des Femmes de France, 80, 140, 292.
L'Art ornemental, 92, 116.
Les Jours de réception, 101.
Visite aux Salons, 209, 233, 250.
Chronique anglaise, 207, 222.
Conseils en affaires, 245.
La Toilette de bébé, par Marie DE SAVERNY, 308.
Dialogues d'été, par DE SPAREDECK, 346, 358, 370, 380, 392, 418, 454, 464.
Casse-Cou ! par M. DE SAVERNY, 351, 591.
Les Coiffeurs, 380.
Les Gants, 428.
Mariages parisiens, 558.

ÉTUDES DE COUPE

Jupe éventail, 123, 190.
Nouveaux collets, 238, 272.
Collet tailleur, 309.
Veste d'amazone, 428, 452.

AMEUBLEMENT

Le Home, par M. DELAFONTAINE, 147, 351, 460.

THÉATRES

Les Brigands, 15.
La Veuve, 32.
Dette de jeunesse, 44.
Un Fil à la patte, 56.
La Revue Sans-Gêne, 63.
Paris qui passe, 68.
Famille, 75.
Cabotins, 104.
Madame la Commissaire, 152.
Le Pèlerinage, 188.
Fédora, 200.
Ma Gouvernante, 248.
Les Joies du foyer, 435.
La Femme de Claude, 471.
L'Article 214, 483.
Nos Bons Villageois, 501.
Pension de famille, 534-535.
Fiancée, 536.
Un Coup de tête, 548.
L'Aventurière, 560.
La Rieuse, 579.

POÉSIES

Devant les Etoiles, de Gaston WIALLARD, 279.

MUSIQUE

Valse de Pantomime, par Georges FRAIPONT, 512.

ROMANS ET NOUVELLES

Amours ennemies, par G. DE WAILLY, 8, 21, 33, 45, 57, 69, 81, 93, 105, 117, 129, 141, 165, 177, 189, 201, 212, 224, 237, 249, 262, 272, 285, 297, 310.
L'Omelette de Pâques, par Henri DE NOUSSANNE, 142, 154.
Mlle Tournesol, par Armand MARIE, 322, 334.
Le Voisin, par Valentine BENOIT, 321, 332, 345, 357, 369, 381, 393, 405, 417, 429, 441, 453, 465.
Le Chandelier blanc, de Paul-Louis BERNARD, 465, 478.
Printemps tardif, par Gilbert DORÉ, 489, 502, 514, 525, 537, 561, 573, 586, 597, 610, 624.

ARTICLES DIVERS

Les Livres : 80, 94, 139, 174, 199, 226, 263, 287, 293, 323, 347, 371, 319, 455, 467, 527, 563, 599, 607.
Carnet du Sphinx, par M. R., 11, 23, 47, 59, 71, 83, 95, 107, 119, 155, 179, 191, 203, 215, 227, 239, 251, 263, 275, 287, 311, 335, 347, 359, 371, 383, 395, 407, 419, 431, 443, 467, 539, 627.
Menus de la semaine, par LE CHEF, 11, 23, 35, 47, 59, 71, 83, 95, 107, 119, 155, 167, 179, 215, 227, 239, 251, 263, 287, 299, 311, 323, 335, 347, 359, 407, 419, 431, 443, 467, 479, 527, 551, 574.

CONNAISSANCES UTILES

Du Pétrole, 5.
De l'Ameublement, 16.
Pour nettoyer les cadres, 53.
Manière de faire la pommade, 92.
Pour emballer la vaisselle, 231.
Moyen d'enlever les taches de vin sur le linge, 295.
De l'Aquarelle, 329.
Pour teindre la pierre et l'albâtre, 341.
L'Entretien du linge, 379.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

EAU — PATE — POUDRES

Dentifrices du Dr *Pierre*
de la Faculté de Médecine de Paris.

Préparations hygiéniques, pures de tout acide, célèbres par leurs qualités aromatiques et astringentes. En vente partout.

CORRESPONDANCE

Une jeune fille. — L'ami journal si gentiment prié fera bientôt le nécessaire.

Ch. Durel. — Le Flori D'Or se trouve chez M Agostini et Cie, 29, rue de l'Avenir, à Asnières. Sur un des côtés du flacon se trouve le mode d'emploi.

Frisette. — La toilette que vous indiquez est très jolie ; tenez-vous-en à celle-là. Comme teintes ce sont les gros verts, les bleus, les beiges et les marrons qui dominent.

En villégiature. — Ce genre de mousseline ne se porte plus. Vous trouverez aujourd'hui de jolis taffetas et des satins tramés à des prix très raisonnables, qui feront plus nouveau. Comme garniture, je vous conseille de la mousseline de soie et des fleurs. — La jupe de dessous a toujours moins d'ampleur que celle de mousseline. — Le tulle pailleté se porte énormément. — Cette robe ainsi garnie serait fort élégante. — Notre dernier numéro donnait le patron d'un ravissant corsage de bal. — La jupe se fait toujours à godets.

Isola — Malgré toutes nos recherches, nous ne pouvons pas vous renseigner sur votre première demande.
— Nous pouvons vous donner la certitude qu'il en existe autant à Bône qu'à Alger.

Anne-Marie. — Adressez-vous à l'*Union des Indes*, 1, rue Auber ; vous trouverez dans cette maison ce dont vous aurez besoin.

Marie DE SAVERNY.

Anne-Marie. — 1° Oui, mais après une démonstration très détaillée et très précise. — 2° C'est l'affaire d'un médecin électricien et je me tiens avec plaisir à votre disposition pour cela. — 3° Non ; l'obésité relève d'un traitement différent.

Babette. — C'est la conséquence d'un état général défectueux et d'une circulation languissante. — Une cuillerée à dessert de sirop de citrate de fer ammoniacal avant le repas de midi ; chaque jour, *tub* suivi de friction au gant de crin ; longues promenades à pied ; bicyclette (s'il n'y a pas de contre-indication). — Localement, c'est-à-dire sur les mains, onction le soir avec cette pommade : vaseline blanche, 30 grammes ; oxyde de zinc, 2 grammes.

Une brune. — Usage du savon au borax, sur les régions affectées, et seulement deux fois par semaine. — C'est dans les pharmacies que l'on se procure de tels savons et non où vous êtes allée. Toutefois la marque que vous me signalez est favorablement connue.

For ever. — Inoffensives, oui ; efficaces, je ne puis le dire, n'en connaissant pas la formule, et comment connaîtrais-je la formule des innombrables produits de ce genre ?..

Miss Térieuse. — Même reponse pour ce lait et cette eau. — Lotions locales matin et soir avec de l'eau de son très chaude (aussi chaude qu'on pourra la supporter et durant une minute seulement). — Savonner le visage deux fois par semaine, le soir au coucher, avec le savon d'ichthyol employé à l'eau chaude, puis laver à grande eau tiède.

Louise. — 1° La neurasthénie est complètement justiciable de l'électricité (applications statiques surtout). — 2° Oui, suppression du vin pur, des liqueurs, du café ; éviter les mets épicés, la charcuterie, le gibier, les viandes de conserve. — *D'ailleurs, j'ai traité pour votre journal cette importante question du régime des gens nerveux.* — 3° Synonyme de « calmant ». — 4° Ces congestions locales cèdent bien et vite au régime lacté complet ou mixte. J'ai déjà dit à ce sujet que seul le lait stérilisé peut et doit aujourd'hui être admis dans l'alimentation. — Vous donnerez la préférence au lait stérilisé « le Lion », 6, rue de Chantilly, adopté par l'Assistance publique.

Une étrangère. — Il est indispensable que les yeux soient examinés à l'ophtalmoscope ; ces douleurs peuvent être le signe d'une affection sérieuse du fond de l'œil (rétine ou nerf optique) ; j'ajoute qu'il faut consulter sans retard (professeur Panas, 17, rue du Général-Foy).

Une désolée portugaise. — Priser chaque jour six à sept petites pincées de cette poudre : sous-nitrate de bismuth, 4 grammes ; benjoin pulvérisé fin, 2 grammes ; chlorhydrate de cocaïne, 60 centigrammes. — Se gargariser chaque matin avec un demi-verre d'eau de la Bourboule et l'avaler ensuite. — En cas d'échec, recourir à l'intervention d'un spécialiste qui, vraisemblablement, devra cautériser les muqueuses du nez et de l'arrière-gorge (Dr Causit, 41, chaussée d'Antin).

Une fidèle abonnée. — Je vous donnerai ce renseignement par lettre ; je ne cite dans le journal que les spécialités tout à fait hors de pair.

H. D. — Assez obscur. Un état nerveux présent ou des déperditions de forces nerveuses récentes pourraient expliquer ce fait. — Hydrothérapie : douches tièdes en pluie et à basse pression chaque jour, ou (moins bon) enveloppement quotidien par le drap mouillé ; de plus, deux bains alcalins par semaine, avant le repas de midi. — Electricité statique (peut agir seule, à l'exclusion de tout autre traitement).

Elsa S. — Je ne puis revenir sur ce régime tracé maintes fois ici dans ses moindres détails : suppression des boissons entre les repas ; un verre d'eau rougie par repas au plus ; suppression des féculents, des aliments sucrés et gras ; pas de bière ; thé chaud avec très peu ou pas de sucre le matin, mais pas de café au lait. — Pour plus de détails, voyez le médecin. — Bicyclette, si pas de contre-indication.

Gismonda. — 1° C'est exact et c'est même un article de loi fréquemment appliqué en médecine légale. — 2° Contre ces douleurs mensuelles et ces irrégularités, vous avez un excellent produit, la Philogyne, que je recommande avec un succès constant (à la pharmacie Chevrier, faubourg Montmartre).

Dr Pu. MARÉCHAL.

Sève sourcilière.

C'est un véritable incendie qu'allume dans les yeux la *Sève sourcilière* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre. On la trouve sous forme d'eau, de pâte et de poudre.

Éclat des dents.

Pour avoir une jolie bouche, employez le dentifrice des RR. PP. Bénédictins du Mont-Majella, dont M. E. SENET, 35, rue du Quatre-Septembre, est le seul représentant.

A CÉDER DE SUITE

BONNE MAISON DE COUTURE

Dans importante préfecture de l'Ouest. Installation et clientèle de premier ordre. Superbe appartement de maître. Bénéfice net justifié : 12000 francs par an. Prix : 6000 francs. Valeur du matériel. S'adresser à MM. P. DE GARCIN ET Cie, 45, rue Lafayette, à Paris.

Carnet du Sphinx

SOLUTION DU DERNIER PROBLÈME

N° 51. — ENIGME. — Le mot est *Jardin*.

M. R.

Revue des Magasins

Dans les salons de modes de Mme BÈGUE, 67, rue de Richelieu, se trouvent exposées un tas de délicieuses créations : capotes minuscules tramées d'or où s'envolent les larges ailes d'un papillon en dentelles ; petits chapeaux brodés et sertis de pierreries avec de fines aigrettes jaillissant de coques de rubans ou bien faits d'un enroulement d'étoffe orientale avec nœud de dentelles et cache-peigne de roses de Chine, et mille autres coiffures plus jolies les unes que les autres, sans compter les grands chapeaux Louis XVI, empanachés de plumes et fleuris de dahlias énormes, la fleur à la mode...

Les allées et venues des clientes au 67 de la rue de Richelieu confirment le succès mérité de Mme Bègue, qui préside elle-même à la confection des adorables chapeaux qui sortent de ses ateliers et font la vogue de sa maison.

Marie DE SAVERNY.

EAU D'HOUBIGANT *la plus appréciée pr la* TOILETTE HOUBIGANT, 19, faub. St-Honoré.

Pour le **PERFORAGE** des **DRAPS** et des **VELOURS** s'adresser à M. JOANNY, 21, *rue des Petits-Champs*, qui a un apprêt spécial pour éviter l'effilage du velours et du satin.
Cette maison se recommande également pour la confection des jupons de soie.

EXTRA-VIOLETTE Véritable Parfum de la Fleur *VIOLET* 29, Bd *Italiens. PARI*

Toilettes de Mme BENOIT, 23, rue Royale.
ROBES, MANTEAUX, TROUSSEAUX.

SOIERIES & LAINAGES Hres Nres
Ne faire aucun achat sans avoir examiné les collections **de la Maison** *E. L. POY*
Rue de la République, 2, **LYON**
PRIX MODÉRÉS. - VARIÉTÉ INFINIE DE TISSUS & COLORIS - *Envoi d'échantillons gratis et franco en réponse à toute demande.*

55 Années de succès. — 58 Récompenses.
ALCOOL DE MENTHE DE **RICQLÈS** *contre* indigestion, maux d'estomac, de nerfs, de cœur, de tête et contre grippe et refroidissements. — Excellent aussi pour la toilette et les dents.
Exiger le nom de RICQLÈS

TOUTE PERSONNE ÉLÉGANTE
qui veut rester économe ne doit faire aucun achat pour ses *Toilettes d'Hiver* sans avoir vu et apprécié la magnifique Collection de **Tissus haute nouveauté de l'UNION DES INDES** *1, rue Auber, PARIS* Echantillons et Marchandises franco

POUR ÊTRE **BIEN HABILLÉE** S'adresser à la maison RHINN, 20, r. de Berlin. Modèles élégants. Façons très soignées. Prix modérés.

PLUS de FROID aux PIEDS NI D'HUMIDITÉ pr les **SEMELLES HYGIENIQUES LACROIX, 1, RUE AUBER, PARIS**, Notice franco

MODES Mme Emma **CODER**, 26, *r. du Quatre-Septembre.*

VOULEZ-VOUS PASSER L'HIVER sans Rhumes, Bronchites, Fluxions de Poitrine : faites usage du **PLASTRON HYDROFUGE LACROIX** Garantissant la Poitrine et le Dos. Notice franco. *1, rue Auber.*

VIN DE VASSEUR Prescrit par les médecins comme le souverain tonique (anémie, langueur, etc.) et le plus puissant dépuratif (eczémas, couperose, acné, dartres). Le flacon, 4 fr. ; le litre, 10 fr. — Pharmacie **VASSEUR**, 34, rue Saint-Lazare, et toutes pharmacies.

AMARYLLIS du JAPON

Nouveau Parfum exquis — *Adopté par la haute Société*
DELETTREZ
15, Rue d'Enghien, PARIS
DÉTAIL : 5, *Boulevard des Italiens*

Abel GOUBAUD. Directeur-Gérant.

La reproduction de tous les dessins du MONITEUR DE LA MODE est interdite tant en France qu'à l'Étranger.

Nos Primes

NOTRE ROBE-PRIME

Pour exécuter cette robe, nous donnons 6 mètres de drap satin en 130 centimètres de largeur, tout disposés et garnis. La jupe est en forme et ornée sur tout son contour; les deux pattes de la jupe, les poignets de la manche et un grand col marin sont également appliqués.

Nous faisons cette robe en huit teintes, garnies ton sur ton: gris cendre, beige, vert laurier, bleu amiral, bleu de France, rouge spahi, pain brûlé et noir; le rouge et le gris peuvent être garnis de biais noirs.

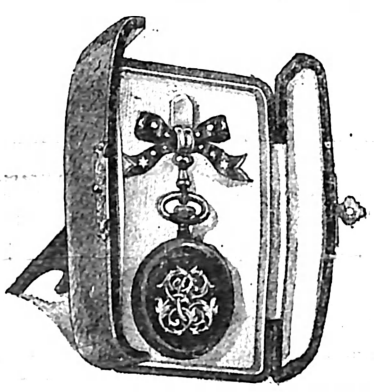
Prix : 45 francs, pris dans nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour port et emballage; à l'étranger, le prix d'un colis postal en plus.

Avec double collet tailleur assorti, 25 francs en plus.

Nous ne pourrons en aucun cas envoyer contre remboursement.

MONTRE-BIJOU

La mode veut, aujourd'hui, qu'on porte la montre suspendue à une petite broche « en décoration ».



La plupart des anciens modèles ne se prêtent pas à cette disposition, mais nous avons fait fabriquer à l'intention de nos lectrices une mignonne petite montre à recouvrement, soutenue par une broche gracieuse. Les deux pièces sont en acier noir inaltérable, rehaussé d'or. C'est un bijou d'un goût parfait, allant avec toutes les toilettes et convenant aussi bien aux dames qu'aux jeunes filles; le mouvement est garanti trois ans.

On peut augmenter considérablement la valeur artistique de cette montre en y faisant appliquer un joli chiffre à deux initiales, en argent doré au feu et ciselé.

Nous livrons ce bijou dans un *écrin triptyque* en maroquin noir doublé de velours et de satin blanc, formant porte-montre, dont la reduction ci-dessus donne un aperçu.

Le prix de cette prime exceptionnelle est de:

28 francs sans chiffre, *franco* pour l'Union postale;

35 francs avec chiffre enlacé en vermeil, *franco* pour l'Union postale.

Réduction de 1 franc pour ces objets, pris dans nos bureaux.

NOTRE PRIME DE FOURRURES

Nous avons traité, à l'intention de nos abonnées, une affaire remarquable de fourrures; tous les modèles que nous avons donnés dans notre Chronique de la Mode du 20 octobre (n° 42) et comme réclame dans les numéros suivants, représentent les plus hautes nouveautés de la saison et nous pouvons les offrir à des prix exceptionnellement avantageux, qui constituent de véritables primes.

PRIX :

Fig. 1. — Collet Lender.
Caracul et Mongolie..... 180 fr.

Fig. 2. — Collet Loïe Fuller (6 mètres de tour sur 60 centimètres de hauteur).
Caracul..... 250 fr.
Castor loutre.... 200 —

Fig. 3. — Palatine Otero.
Renard corse.... 75 fr.
Castor loutre.... 75 —
Mongolie..... 80 —

Fig. 4. — Étole amazone.
Renard corse.... 45 fr.
Skungs..... 65 —
Castor loutre.... 35 —

Fig. 5. — Collet à godets (4 mètres de tour sur 50 centimètres de hauteur).
Caracul..... 175 fr.
Castor loutre.... 150 —

Fig. 6. — Col Ida.
Vison d'Alaska... 35 fr.
Castor loutre.... 35 —

Fig. 7. — Grand col Fédora.
Astrakan..... 160 fr.
Caracul..... 70 —
Castor loutre.. 65 —

Nous offrons aussi des manchons dernier modèle, assortis à ces fourrures.
Astrakan..... 25 fr.
Caracul..... 15 —
Castor loutre.... 12 —

Nous avons aussi traité une affaire remarquable en petites MARTRES DU CANADA *formant cravate, à 25 francs, qui rivalisent avec les articles vendus le double dans la plupart des magasins.*

Étrennes Utiles

LA CUISINE DE TOUS LES MOIS

Par le CHEF (Philéas GILBERT)

Un beau volume de 650 pages, illustré et imprimé avec luxe.

Dans un avant-propos fort spirituel, M. Gilbert annonce qu'il veut nous apprendre à *Faire bien — Faire bon — Faire économiquement.* Son travail est divisé par mois, ce qui est tout à fait commode. Aussi sommes-nous sûrs que le nouveau livre de cuisine que nous annonçons à nos lectrices et qui a été écrit spécialement pour elles et non pour des « cordons bleus », sera le mieux fait, le plus pratique et le plus intéressant parmi tous ceux qu'elles peuvent connaître.

Prix du volume : 6 francs; *franco* par la poste, 6 fr. 50. — Envoyer le montant en mandat-poste, au nom de M. Abel GOUBAUD, 3, *rue du Quatre-Septembre.*

Vient de paraître

PREMIERS SECOURS

En cas d'accident

PAR LE

Docteur Ph. MARÉCHAL

Lauréat de la Faculté et des hôpitaux de Paris, etc.

Cet ouvrage d'une grande utilité et à la portée de tous, est mis en vente dans nos bureaux, 3, *rue du Quatre-Septembre*, Paris. — Prix: 2 francs.

COMPTABILITÉ DU FOYER DOMESTIQUE

Il est admis sans conteste que l'ordre est indispensable dans les ménages. Mais comment s'y prendre pour tenir une comptabilité en ordre? L'embarras commence au seuil de la pratique. Nous croyons utile de signaler, aux personnes qui veulent se rendre nettement compte, la **Petite Comptabilité complète du foyer**, qui permet, sans étude préalable, d'établir sa situation de chaque jour et son bilan en fin d'année.

La Petite Comptabilité du foyer, dont l'auteur, M. Eug. LÉAUTEY, chevalier de la Légion d'honneur, ancien chef de bureau au Comptoir d'Escompte, vient d'obtenir le grand diplôme d'honneur au **Concours international de comptabilité de Lyon.** peut être tenue par toute personne qui sait lire et écrire. Fonctionnant au moyen d'un seul registre, *mise à la portée de tous* par sa simplicité même, elle contrôle toutes choses, elle montre les recettes et les dépenses du travailleur, ce qu'il doit et ce qu'on lui doit, les résultats en perte ou en bénéfice; enfin elle établit le bilan fidèle du foyer domestique en fin d'année.

Le registre, format copie de lettres, beau papier, bonne reliure, est disposé pour la comptabilité de ménage d'une année. Il contient les *instructions* très simples pour s'en servir. A la fin de l'année, il n'est pas d'étrennes plus utiles à offrir. Envoi **franco** par la **Librairie comptable**, 5, *rue Geoffroy-Marie, Paris*, contre 7 fr. 50, mandat ou timbres Reliure riche, avec fermoir : 10 francs. Avec serrure à clef contre les indiscrétions, 5 francs en plus pour l'un ou l'autre modèle.

LE SPLENDIDE-BÉBÉ INCASSABLE

AVEC PATRONS DÉCOUPÉS

d'un TROUSSEAU COMPLET

Grâce à une convention faite, dans des conditions exceptionnellement avantageuses, avec le premier fabricant de Paris, nous sommes à même d'offrir à nos abonnées un magnifique bébé incassable, d'une fabrication absolument irréprochable, supérieur à ceux qui sont couramment vendus pour 20 francs dans les magasins.

Ce bébé est haut de 50 centimètres, avec une belle tête en biscuit, coiffé de cheveux blonds et soyeux.

Il est entièrement articulé : aux épaules, aux genoux et aux poignets, se tient debout et peut prendre toutes les attitudes d'un enfant.

Il est habillé d'une magnifique chemise de surah et de dentelle, formant robe, et, de plus, pour apprendre aux fillettes à être travailleuses et adroites, *nous leur offrons en même temps que le bébé tous les patrons nécessaires pour lui faire un trousseau complet : chemise, pantalon, robe, manteau, etc.*

Afin d'éviter tout accident en route, nous n'expédions notre **Splendide-Bébé** en province et à l'étranger que soigneusement emballé dans une solide caissette de bois.

Le Bébé en magnifique chemise de surah et dentelle formant robe (conforme au dessin ci-dessus).

Pris dans nos Bureaux..... 12 fr. 50

Pour les Départements, *franco* de port et d'emballage..... 14 francs.

Nous ne pouvons en aucun cas expédier à l'étranger contre remboursement.

OBÉSITÉ GUÉRISON certaine par les Pilules fondantes de Th. Gras (*Très efficaces, inoffensives*) Suppriment tout embonpoint. Phie, 9, Rue Le Peletier, PARIS. 5 fr. la boîte de 100 Pilules franco.

RIDES CICATRICES, TACHES, TRACES DE PETITE VEROLE *Pries effacer*, éc. à *M. A. HERZOG*, Le Raincy (S.-et-O.)

ROYAL WINDSOR

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS?

SI OUI, employez le ROYAL WINDSOR Ce produit *par excellence* rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats inespérés. Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. — Envoi franco du prospectus sur demande. Entrepôt : 22, Rue de l'Echiquier, Paris.

TOILETTE La Poudre antiseptique dissoute dans l'eau fait disparaître Rougeurs, Boutons de la face. Produit recommandé par les Médecins pour la *Toilette intime*, toilette la marqueuse. — Prix de la boîte franco par poste: 3 50. Dépôt: Pharmacie, 53, bd St-Martin, Paris

GARNITURES HYGIÉNIQUES A LA CHARPIE DE BOIS Brevetées. — *Recommandées par tous les Médecins*

INDISPENSABLES AUX DAMES

D'un Usage Commode, Précieux en Voyage

La Douzaine : 3 fr. Envoi franco contre mandat.

CEINTURES SPÉCIALES pour fixer les Garnitures et s'adaptant à toutes tailles : Soie, 3 f., Coton, 1f25, Ord^re 0f40

"A L'ESCULAPE" 47, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

FABRIQUE D'ÉVENTAILS et ÉCRANS pour Corbeilles de Mariage ET CADEAUX

PEAU, SOIE, GAZE, CRÊPE apprêtés pour peindre. RÉPARATIONS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

H. TEMPLIER, 9, Boulev. St-Denis, PARIS.

EAU DES BLUETS PROGRESSIVE

Médailles Expositions Paris Lyon 1886-1887

Donne aux cheveux gris, blancs ou autres, nuances tous tons depuis blond cendré, châtain au noir intense; ne tache ni la peau ni le linge, assure souplesse, soyeux, permet de friser sans difficulté. Cette Eau, composée de substances végétales bienfaisantes, offre la plus grande sécurité et n'entraîne aucun inconvénient. Flacon, mode d'emploi : 5 fr. et 5 fr. 85 contre mandat-poste

Mme PERNOT, 82, faub. St-Denis, PARIS.

SEUGNOT

28, rue du Bac. 28

Dragées et Bôites POUR BAPTÊME

BONBONS & DÉSSERTS

SANTÉ ET BEAUTÉ DE LA FEMME

PHILOGYNE RÉGULATEUR PAR EXCELLENCE DE LA CIRCULATION DU SANG. — Guérit *Retards, Pertes, Douleurs, Troubles de la formation et de l'âge critique.* Excellent digestif, tonique et dépuratif, donne au teint éclat et pureté. — Innocuité absolue.

Pharmacie CHEVRIER, 21, faub. Montmartre, PARIS, et dans toutes les Pharmacies.

LE FLACON : 4 FRANCS. — FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE : 5 FRANCS

Envoi franco de la brochure sur demande.

16,600 fr. de Récompense à LAROCHE, etc.

QUINA-LAROCHE *SIX Médailles d'Or*

Sang pauvre, anémie, chlorose, etc. *FERRUGINEUX*

Paris, 22 et 19, rue Drouot.

APPAREIL SOXHLET Le SEUL pour stériliser soi-même et sans inconvénient LE LAIT "Le NOUVEAU-NÉ" 39, rue Caumartin (TÉLÉPHONE)

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les **Poils Follets** disgracieux sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. *50 ANS de SUCCÈS*, de hautes Récompenses aux Expositions et des milliers d'attestations garantissent l'efficacité de ce produit. (20 fr. pour le menton et les joues; 1/2 boîte, spéciale pour la moustache, 10 fr. fco mt). Pour les bras, employer le **PILIVORE.** (Fco mt 20 fr. 85). DUSSER, rue J.-J.-Rousseau, n° 1, Paris.

18542. — L.-Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris. — MAY et MOTTEROZ, Directeurs.